

PREMIERE PARTIE

MAURICE BLOCK, LE PIONNIER

CHAPITRE III

L'ONDE DE CHOC DE LA COMMUNE

L'écrasement de la Commune marque le véritable point de départ de la réception de Marx en France, tant dans le milieu économiste que dans celui des socialistes. L'année 1872 est, sur ce point, frappante. Tandis que Maurice Block fait connaître Marx aux économistes par le long article qu'il lui consacre dans le *Journal des Économistes*, l'ancien communard Benoît Malon, du fond de son exil en Suisse, réussit à faire publier à Paris son *Exposé des écoles socialistes françaises* où figure un court résumé du *Capital*. Mais c'est également fin 1872 que la traduction en français de l'ouvrage de Marx commence à paraître, de façon presque clandestine, en livraisons à bas prix. L'éditeur en est un autre proscrit de la Commune, Maurice La Châtre, qui a été contacté par la fille et le gendre de Marx, Laura et Paul Lafargue, eux-mêmes réfugiés en Espagne.

L'évocation de ces premiers jalons fait ressortir d'emblée à quel point la découverte de Marx s'enracine, pour les uns comme pour les autres, dans le lourd climat qui suit cette "Saint-Barthélémy du socialisme"(B. Malon) qu'a été la Semaine sanglante. Mais elle suffit aussi à signaler les différences qui vont s'imprimer dans les rythmes, comme dans les modalités, de l'introduction de Marx en France. D'un côté en effet, le socialiste allemand focalise la peur sociale, ainsi que la critique théorique, de quelques uns de ces économistes dont le réseau - maintenant bien établi, et solidement amarré aux principaux lieux du pouvoir intellectuel - côtoie le pouvoir politique. De l'autre les conceptions du dirigeant de l'Internationale suscitent l'espoir, voire l'admiration, d'une poignée de

socialistes vaincus et proscrits, dispersés aux quatre coins de l'Europe, ou réduits pratiquement au silence, en France même, par la répression.

Que les économistes aient contribué, pour une part, à diffuser les idées d'un Marx dont la théorie était alors pratiquement inconnue en France, a été mis en évidence dès 1933 par l' universitaire américain, spécialiste du socialisme français, Samuel Bernstein. Dans son livre, *The Beginnings of Marxian Socialism in France*, il souligne que, après la Commune, "les économistes bourgeois ont aidé à faire connaître le nom de Marx et ses principes. Inconsciemment ils ont facilité la propagation de ses théories en France¹". Le fait est partiellement repris par Maurice Dommanget, qui signale qu'à cette époque "le marxisme apparaît en France sous une forme hostile. C'est, si l'on veut, une pénétration à rebours²".

Ce que nous avons retracé de la longue lutte qui a opposé, depuis les années 1840, les économistes aux socialistes permet, pensons nous, de mieux comprendre que ce soit les tenants de l'économie politique qui, les premiers - avant les intellectuels de tout autre horizon - se soient souciés

1 Samuel BERNSTEIN, *The Beginnings of Marxian Socialism in France*, New York, Social Sciences Studies X, 1933, p. 111. Ce livre constitue la thèse complémentaire soutenue par l'auteur pour le doctorat de philosophie. S. Bernstein, né en 1898 à Minsk et venu à New York en 1906, avait une formation en sciences politiques, ce qui a sans doute contribué à l'originalité de sa recherche. Dans les quelques pages qu'il consacre aux économistes (pp 109-111), il aborde outre l'article de Maurice Block en 1872, celui d'Emile de Laveleye en 1876, ainsi que l'intervention prononcée par Funck-Brentano devant la Société d'économie sociale de Le Play, en 1876 également - des textes dont nous traitons plus loin.

2 Maurice DOMMANGET, *L'Introduction du marxisme en France*, Lausanne, Ed. Rencontre, 1969, p. 28. La remarque de M. Dommanget que nous citons conclut son évocation de la seule intervention de Funck-Brentano en 1876. Mais l'auteur, qui signale ensuite le compte rendu du *Capital* dans la revue de Littré en 1868 (cf. ici note 4), et l'article de M. Block de 1872, ajoute que ces deux textes "établissent des plus nettement que c'est dans les milieux savants et non dans la classe ouvrière et le socialisme que le *Capital* a d'abord été connu et a trouvé un écho". p. 71.

de Marx. Leur discipline est en effet celle où se trouvent noués, de la façon la plus immédiate, le théorique et le politique. Sensibilisés à l'extrême par la révolution de 1848 au danger politique que représentent socialisme et communisme, les économistes le sont aussi à la critique des mécanismes socio-économiques, et à celle de l'économie politique elle-même, que développent depuis plus de quarante ans les socialistes français. Mais cependant, pour qu'ils rencontrent Marx, encore fallait-il que la conjoncture s'y prête.

On remarque en effet que le *Journal des Économistes* - dont on se souvient qu'il mentionne Marx, mais sans lendemain, en 1846 - n'a pas signalé la publication en Allemagne par celui-ci de la *Contribution à la critique de l'économie politique* en 1859, ni surtout celle du *Capital* en 1867. Et pourtant Maurice Block, économiste d'origine allemande, très au fait de l'actualité éditoriale d'outre-Rhin en matière économique, était déjà depuis de longues années l'un des collaborateurs les plus assidus de la revue. Certes le silence de la critique qui entoura, en Allemagne même, cette première édition du *Capital* - et que les efforts de Marx et d'Engels pour promouvoir le livre ne réussirent pas à briser - doit avoir fortement joué. Mais il faut y joindre le fait que le théoricien allemand est, à l'époque, presque aussi totalement ignoré dans le mouvement ouvrier et socialiste français, que les économistes scrutent pourtant avec attention.

On ne peut donc que souligner ici le poids d'une conjoncture très particulière, celle de l'après-Commune, qui vient s'ajouter aux spécificités de l'économie politique et conditionner cette rencontre initiale d'intellectuels non socialistes avec l'auteur du *Capital*. Sur ce plan, le premier élément à prendre en compte est que le nom même de Marx émerge brusquement en France dès le début de l'insurrection parisienne. Il est en effet stigmatisé par des journaux à sensation versaillais comme le chef d'une Internationale honnie et qui serait manipulée par Bismarck. C'est donc à la faveur d'une véritable campagne de désinformation qu'il est désormais célèbre. Mais, surtout, le traumatisme laissé par la guerre civile est profond. Vécu comme une répétition - dont l'horreur est décuplée - des événements de 1848, le choc de la Commune va aiguïser encore l'inquiétude des économistes, et leur volonté d'éradiquer toute tentative de subversion, à commencer bien sûr par celle de l'AIT.

Cependant, si le socialisme a été écrasé et durablement désorganisé en France, il n'en va pas de même en Allemagne. Or la menace vient maintenant de là. Elle réside dans la vitalité théorique, multiforme et potentiellement contagieuse, du socialisme allemand. Et c'est bien dans ce cadre, celui d'une étude attentive de la situation outre-Rhin, à la croisée exacte du politique et du théorique, que Maurice Block "découvre" Marx, - qu'il installe d'emblée dans sa double stature de dirigeant révolutionnaire et de théoricien.

1 - "Le grand chef de l'Internationale"

Jusqu'en 1871, on l'a vu, les économistes ignorent Marx. Certains d'entre eux ont pourtant déjà entendu son nom. C'est le cas précisément de Maurice Block, qui dira lui-même l'avoir rencontré en 1844, et de Gustave de Molinari, qui le cite comme l'un des chefs du socialisme allemand, au détour d'un article du *Journal des Débats* en été 1869³. Il semble aussi difficile d'imaginer qu'aucun d'entre eux n'ait lu la recension du *Capital* publiée dans la revue de Littré⁴. Pourtant, à l'époque, rien ne vient, à son propos, retenir leur attention. En particulier nul d'entre eux ne semble soupçonner son rôle dans l'Internationale. En tous cas aucun des textes consacrés par les économistes à l'Association ne le mentionne, y compris quand il s'agit des comptes rendus de ses congrès auxquels, comme on l'a dit, Baudrillart, puis Courcelle-Seneuil ont assisté.

³ Gustave de MOLINARI, *Le Mouvement socialiste et les réunions publiques avant la révolution du 4 septembre 1870*, Paris, Garnier frères, 1872. L'un des chapitres, "Les Trades Unions en Angleterre" est la reprise d'une série d'articles publiés dans le *Journal des Débats* en juillet-août 1869. L'auteur y écrit que "l'Angleterre a importé depuis 1848 un stock considérable de socialistes étrangers, et notamment les chefs du socialisme français et allemand, MM. Louis Blanc, Karl Marx etc." p. 132.

⁴ Ce premier compte rendu du *Capital* publié en France est rédigé par un philosophe positiviste russe, Eugène de Roberty, et paraît dans *La Philosophie positive*, 3 (3), nov-déc. 1868, pp. 508-509. Nous y reviendrons plus loin.

Il est vrai que Marx n'est pas présent à ces congrès, et que son action personnelle dans l'Internationale, sans être totalement souterraine, s'entoure d'une certaine discrétion, qu'il juge sans doute nécessaire pour le combat à mener contre les autres tendances socialistes, puissantes dans l'AIT. Toujours est-il que peu nombreux sont les militants, ou même les dirigeants, de la section française de l'Internationale qui connaissent son existence, et surtout ses idées⁵. Paul Lafargue, qui deviendra son gendre en 1868, est bien sûr de ceux -là. Et les deux seules références à Marx que Maurice Dommanget a relevées dans la presse socialiste de 1843 à 1870 sont de sa plume⁶. Lafargue, qui a dû s'exiler à Londres en raison de sa participation active au Congrès international des étudiants à Liège en 1865, vient d'entrer au conseil général de l'AIT en mars 1866. Il collabore à *La Rive gauche* - une feuille de tendance proudhonienne, influente dans le milieu étudiant. Bien qu'encore marqué par les théories de Proudhon et de Blanqui, Paul Lafargue est néanmoins en train de se rapprocher des conceptions de Marx. C'est ainsi que son article "La lutte sociale", publié dans *La Rive gauche* en juillet 1866, se veut une introduction aux idées de celui qu'il présente comme "un éminent socialiste allemand", et dont il reproduit un long fragment de *Misère de la philosophie*⁷. Par ailleurs, P. Lafargue réussit à faire publier la traduction d'un extrait de la préface du *Capital* dans le journal d'inspiration proudhonienne *Le Courrier français* (numéro du 1er octobre 1867), au moment de la parution de l'édition

⁵ Maurice DOMMANGET, *L'introduction du marxisme...*, op. cit., p. 22. L'auteur rapporte une anecdote relatée par James Guillaumes dans ses *Souvenirs*, montrant que Benoît Malon, l'un des responsables de la section française, ignorait jusqu'au nom de Marx en mars 1870.

⁶ *Ibid.*, p. 21.

⁷ Paul LAFARGUE, *Textes choisis, Introduction et notes par Jacques GIRAULT* Paris, Ed. sociales, 1970. Introduction, p. 13-15. Leslie DERFLER, *Paul Lafargue and the Founding of French Marxism (1842-1882)*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1991, p. 48 et 50-53. L'auteur estime qu'il s'agit du "premier compte-rendu de la doctrine de Marx apparu en France".

allemande⁸. Ces textes montrent bien le rôle de précurseur joué par Lafargue dans la diffusion en France des idées de Marx. Mais ils ne permettent pas de conclure pour autant que celui-ci soit véritablement connu, à l'époque, au-delà du cercle très étroit d'une poignée d'"internationaux"⁹.

Le contraste est donc grand entre ce personnage presque ignoré en France qu'est l'auteur du *Capital*, et la publicité soudaine que vont lui apporter, brusquement, quelques journaux anticommunards.

Marx à la "une" des journaux.

Dès le 14 mars 1871 en effet, *Paris-Journal* lui consacre un article sous le titre "Le Grand Chef de l'Internationale" ; et le 19 mars, au lendemain de l'insurrection parisienne, le même journal publie, en première page, une "Lettre du Grand Chef de l'Internationale", dont le texte est reproduit, le 20 mars, par *Le Soir*. Ces coupures de presse ont été conservées dans le dossier de la police française concernant Marx ; un dossier disparu aujourd'hui, mais dont l'historienne Jeannine Verdès a pu prendre connaissance¹⁰. La lettre en question, signée de Marx et datée du 28

⁸ Maurice DOMMANGET, *L'Introduction du marxisme...*, op. cit., p. 72-73. Dommanget souligne que ces deux interventions "font incontestablement (de Lafargue) le premier en date des introducteurs du marxisme en France" p. 181.

⁹ Samuel BERNSTEIN, *The Beginnings...*, op. cit. p. 109. L'auteur évoque le cas d'Albert Richard, à l'époque membre de la section lyonnaise de l'AIT, dont la brochure *L'Association internationale des travailleurs*, publiée à Lyon au printemps 1870, ne cite pas Marx, alors qu'elle fait référence deux fois à Proudhon.

¹⁰ Jeannine VERDES, " "BA 1175", Marx vu par la police française (1871-1883)", *Cahiers de L'ISEA*, Série S (10), août 1966, p. 85. L'article analyse le dossier de Marx versé aux archives de la Préfecture de Police (BA 1175), mais qui en a été retiré en 1938. L'auteur a pu en effet disposer, par l'intermédiaire de Maximilien Rubel, d'une copie de ce dossier réalisée dans les années 1930, et qu'elle estime à peu près complète. Le texte de *Paris-Journal* du 19 mars est reproduit dans l'article de J. Verdès.

février, est adressée à Serrailleur. Elle critique l'attitude de certains membres français de l'Internationale, et incite les ouvriers à prendre exemple sur "leurs frères d'Allemagne", qui "ne cherchent point leur force dans l'émeute"¹¹. Ce texte est bien évidemment un faux qui vise à semer le désarroi dans les rangs socialistes, tout en soulignant l'enracinement allemand de l'AIT. Sa diffusion est importante : il a été affiché sur les murs de Paris¹², et mentionné par le *Times*, qui avait déjà reproduit l'article du 14 mars transmis par son correspondant parisien. Marx s'empresse de démentir cette "impudente mystification" auprès du *Times* et d'autres journaux anglais. Mais la campagne dont il est l'objet ne s'arrête pas là. Dans une lettre à Wilhelm Liebknecht, il dénonce de nouveaux mensonges des journaux français. Le plus récent, écrit-il, provient du *Soir*, d'où il s'est répandu dans les feuilles réactionnaires de province. Et Marx de recopier lui-même pour son correspondant la dépêche du journal *La Province*, que sa fille Laura lui a fait parvenir de France :

"Paris. 2 avril. Une découverte en provenance d'Allemagne a fait sensation ici. On a constaté de manière authentique maintenant que Karl Marx, l'un des chefs les plus influents de l'*Internationale* a été le secrétaire privé du Comte de Bismarck en 1857 et n'a cessé depuis lors de rester en relations avec son ancien patron¹³".

Voilà donc Marx, parfait inconnu il y a peu, placé sous les projecteurs des "médias" de l'époque dans le rôle infamant du domestique de Bismarck ! La légende va survivre à la Commune, dans la presse de droite, pendant plusieurs années. Marx, quant à lui, accuse Stieber, le chef

¹¹ *Ibid.*, p. 85.

¹² Maurice DOMMANGET, *L'Introduction du marxisme...*, *op. cit.*, p. 96. Par ailleurs un autre élément témoigne de l'écho de cette lettre. Le *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle* de Pierre LAROUSSE, fin 1873, ignore qu'il s'agit d'un faux, et en cite un passage pour souligner que Marx n'a pas poussé les parisiens à l'insurrection. cf. T. X, article "Marx" (non signé), p. 1292.

¹³ Lettre de Marx à Wilhelm Liebknecht, Londres (vers le 10 avril) 1871, dans MARX ENGELS, *La Commune de 1871. Lettres et déclarations pour la plupart inédites*. Traduction et présentation de Roger DANGEVILLE, Paris, UGE, Col. 10/18, 1971, p. 184.

de la police prussienne, avec lequel des éléments de l'ancienne police bonapartiste resteraient en contact, d'être à l'origine de la calomnie, et d'alimenter la "presse policière" versaillaise¹⁴.

Le dossier de la police française ne suffit pas à trancher sur ce point, mais il est évident que des contacts de ce type ne laissent pas de trace écrite. Toutefois d'août 1871 à septembre 1872, six notes de police présentent Marx comme agent de Bismarck. La première et la plus claire est datée de Londres le 31 août 1871, au moment de la rupture des Trade Unions avec l'AIT, qu'au reste elle signale. Elle annonce que la rumeur est répandue par Cremer, un leader syndicaliste anglais, ancien membre du Conseil général¹⁵. Marx, en été 1870, quand le bruit commençait à circuler dans l'Internationale elle-même, considérait qu'il provenait de son sein, et incriminait Bakounine¹⁶. En réalité les deux hypothèses sur l'origine de cette diffamation ne sont pas contradictoires, et peuvent très bien s'épauler l'une l'autre. Tant il est vrai que l'Internationale ne manquait ni d'ennemis de Marx (et pas seulement Bakounine), ni d'agents provocateurs des polices prussiennes et françaises, prêts à utiliser toutes divergences politiques et personnelles.

On notera toutefois que la police française collationne d'autres informations sur les activités supposées occultes du dirigeant socialiste. En 1872 un rapport venant d'Espagne explique que celui-ci "est actuellement considéré comme un agent de plusieurs gouvernements". La même année, différents indicateurs rapportent l'écho des sympathies bonapartistes de Marx, tandis que des renseignements persistants en font un conspirateur préparant un attentat contre Thiers¹⁷!

¹⁴ *Ibid.*, p. 183-184.

¹⁵ Jeannine VERDES, "BA 1175 ...", *op. cit.* p. 92.

¹⁶ MARX ENGELS, *La Commune de 1871*, *op. cit.* p. 184.

¹⁷ Jeannine VERDES, "BA 1175...", *op. cit.*, p. 108 ; p. 97 et 99 : notes datées de Londres les 23 février, 11 mars et 7 août 1872 ; cette dernière prévient que, devant "le Conseil suprême", Marx a annoncé avoir envoyé en France "le citoyen Ranvier" doté de 15000

Pour en rester à la période de la Commune, les journaux qui alimentent cette campagne de désinformation relèvent de la presse à sensation, mais sont aussi, faut-il le préciser, des organes favorables aux versaillais. La Commune va les interdire. *Paris-Journal* est un des premiers à être supprimé, dès le 4 avril, en raison de la violence de ses attaques contre les nouvelles institutions ; *Le Soir* le sera le 18. Tous deux reprennent aussitôt leur parution à partir de Versailles. Et le massacre des derniers insurgés n'arrêtera pas, bien au contraire, le zèle des faussaires. Benoît Malon en atteste. "Le Paris-journal, écrit-il, avait pour spécialité d'inventer chaque jour des réunions de l'*Internationale*, où l'on avait rédigé force manifestes *authentiques et irréfutables*¹⁸".

Marx et Engels multiplient donc les démentis aux journaux anglais qui répercutent ces "informations" venues de cette "petite presse française de boulevard¹⁹". C'est ainsi que le 13 juillet Marx dénonce "les inventions de la police parisienne que l'on fait passer quotidiennement sous mon nom dans les journaux²⁰". De fait son dossier de police contient une coupure de *Paris-Journal* du 5 juillet, publiant une nouvelle lettre qui lui est attribuée. Datée de Berlin le 28 avril, celle-ci est adressée "à l'un des hauts personnages de la Commune", désigné par une initiale. Le texte en est assez habile car il met en scène un Marx incitant les parisiens à traiter avec Versailles, tout en dénonçant les machinations et arrière-pensées de

francs et des "instructions nécessaires pour acheter un homme capable de tuer M. Thiers, pendant son séjour à Trouville".

¹⁸ Benoît MALON, *La Troisième défaite du prolétariat français*, Neuchâtel, G. Guillaume fils, 1871, p. 513.

¹⁹ MARX ENGELS, *La Commune de 1871, op. cit.* p.158 et p. 171. Dans cette lettre au *Spectator* et à l'*Examiner*, datée du 21 juin 1871, Engels affirme que "tous les prétendus manifestes (...) dont la presse anglaise fourmille (et qui tous ont d'abord été publiés par le fameux *Paris-Journal*) sont, sans exception aucune, l'oeuvre de la police versaillaise"

²⁰ *Ibid.*, p. 172.

Bismarck d'une façon telle qu'il semble, au lecteur, l'avoir connu de près²¹. La publication de faux documents de ce genre - manifestes et proclamations incendiaires attribués à l'Internationale - continue durant tout l'été. Une autre protestation vigoureuse envoyée par Marx figure dans son dossier. Elle a été publiée début septembre par *La Vérité, Le Soir* et *Paris-Journal*²².

Marx est donc désormais connu, et il se plaint de ce que "des journalistes, des gens de toutes espèces (le) harcèlent pour voir le *monstre* de leurs propres yeux²³". Il va cependant finir par accorder deux interviews aux correspondants du *New York World's* et du *New York Herald*. L'article de ce journal est repris par *Le Gaulois* le 22 août. Il présente le "célèbre chef de l'Internationale" comme partisan d'une action purement légale qui, à travers le parlement, devrait conduire à la victoire en Angleterre. Là encore Marx désavouera les paroles qui lui sont prêtées auprès du *Gaulois*²⁴. Les journalistes continuent pourtant de s'intéresser à lui. *Le Figaro* publie une biographie de ce personnage "dont on a beaucoup parlé", et que le journaliste Francis Magnard, qui signe l'article, décrit sans acrimonie. Il est visiblement surpris de rencontrer "un assez bel homme, qui porte d'abondants cheveux gris, une belle barbe blanche, un lorgnon, qui a l'air d'un gentleman et ne laisse deviner par aucun signe extérieur

²¹ Jeannine VERDES, « BA 1175 » ... op. cit., p. 88-89. *Paris-Journal* ne manque pas d'encourager, également, le climat de psychose envers l'Internationale qui se développe sur les ruines de la Commune : "Nous ne sommes encore que trois millions tout au plus, fait-il dire à Marx, dans vingt ans nous serons cinquante, cent millions peut-être. Alors, le monde nous appartiendra".

²² *Ibid.*, p. 91.

²³ Karl MARX, Jenny MARX, Friedrich ENGELS, *Lettres à Kugelmann*, Ed. sociales, 1971, lettre de Marx, 27 juillet 1871, p. 201. A propos de la campagne de calomnies dont il est l'objet, Marx ajoute cette réflexion : "La presse quotidienne et le télégraphe qui répand ses inventions en un clin d'œil dans tout le globe fabriquent plus de mythes en un jour qu'on ne pouvait en fabriquer autrefois en un siècle".

²⁴ Jeannine VERDES, *op. cit.*, p. 90.

son rôle d'agitateur infatigable²⁵". Enfin, la célébrité récente de Marx s'exprime pleinement quand *L'Illustration* publie en première page le portrait du "chef de l'Internationale", tandis qu'un long article, non signé, éclaire sa biographie²⁶.

La hantise de l'Internationale

C'est donc bien la presse versaillaise qui fait connaître Marx en France en tant que dirigeant de l'Internationale. Comme tel, il est, dans ses colonnes, l'homme d'une Allemagne haïe qui tire les ficelles de l'Association. Celle-ci est d'abord utilisée par certains journaux pour jouer contre la Commune, avant qu'ils ne la rendent responsable de tous ses "crimes". Et pourtant il nous faut constater un fait à première vue étrange. Alors que, au lendemain de la Semaine sanglante, se développe un climat de peur et de haine envers l'Internationale, et qu'une importante littérature fleurit à son propos, les livres les mieux documentés sur le sujet font pratiquement le silence sur Marx.

La défaite parisienne, en effet, ne met évidemment pas fin au déferlement de cette vague d'intense peur sociale qui vient de submerger les classes possédantes. La hantise de l'Internationale s'amplifie même. La

²⁵ *Ibid.*, p. 95.

²⁶ *L'Illustration*, 11 nov. 1871, p. 305 et p. 310-311. Cette information est donnée par la fille de Marx, Jenny, dans une lettre du 21 déc. 1871 à la famille Kugelmann, dans *Lettres à Kugelmann*, op. cit., p. 211. Marx et sa famille se retrouvent d'ailleurs même dans les pages réservées au "carnet mondain". C'est ainsi que quelques mois plus tard le 27 juin 1872, Jenny fait part à ses correspondants de son prochain mariage, "si souvent annoncé par la presse policière de paris". "La semaine dernière, ajoute-t-elle, *Le Gaulois* m'a mariée pour la vingtième fois". Mais il se trouve que le mari que le journal lui a "choisi" n'est pas le bon, c'est-à-dire Charles Longuet. Dans sa rubrique "Ce qui se passe", *Le Gaulois* annonce en effet le 18 juin 1872 qu'un citoyen Landeck "vient d'épouser à Londres la fille de Karl Marx, le grand pontife de l'Internationale". *Ibid.*, p. 217 et note 6.

circulaire de Jules Favre, début juin, appelant solennellement les gouvernements européens à la proscrire n'est d'ailleurs pas pour rien dans cette cristallisation du traumatisme social autour de l'Association. Celle-ci renvoie, dans l'imaginaire de l'époque, au secret des complots républicains et communistes d'antan, comme à l'angoisse de destruction de la société elle-même, déjà ressentie en 1848 et maintenant réactivée. Mais s'y ajoute bien sûr la phobie de cette "main de l'étranger", s'activant dans l'ombre pour parachever le désastre national de la défaite et de l'invasion. Sur l'AIT viennent donc se fixer tous les fantasmes d'esprits profondément perturbés par l'écrasement de la patrie et la violence de la guerre civile.

Le livre de l'avocat lyonnais Oscar Testut, *L'Internationale*, est le premier en date des nombreux ouvrages consacrés à l'AIT pour appeler à son éradication. Il est publié avant même la chute de la Commune et ses deux éditions initiales s'arrachent en quelques jours, tandis que la troisième sert de référence aux auteurs qui vont suivre. L'Internationale, déclare-t-il, est seule responsable de l'insurrection du 18 mars qu'elle a suscitée et dirigée. Elle est, affirme Testut, "un véritable fléau ; il est de notre devoir le plus impérieux de la combattre vigoureusement : il y va de l'existence même de la société²⁷". Ailleurs, dans les anonymes *Mystères de l'Internationale*, on écrit que l'insurrection communaliste, avec sa "horde de meurtriers et d'incendiaires" venus de l'AIT, n'a été qu'un "incident", annonçant "cette formidable avalanche humaine, qui, semblable à l'antique invasion des Barbares, est prête à s'abattre sur le monde

²⁷ Oscar TESTUT, *L'Internationale*, Paris, Lachaud éditeur. Versailles, Subercazes, libraire. 3e éd., 1871. "Préface", Paris le 10 juin 1871, p. VII-IX. L'historien Georges Weill note que Testut a utilisé une documentation considérable - dont les papiers saisis en 1870 chez le dirigeant lyonnais de l'AIT, Albert Richard - mais que "la passion politique" altérerait son jugement. L'avocat continua sa très vigoureuse campagne par une série d'articles du même style, parus d'avril à décembre 1872, dans *Paris-Journal*. Georges WEILL, *Histoire du mouvement social en France (1852-1924)*, Alcan, 1924, 3ème éd., p. 161.

civilisé²⁸". Dans une veine proche, l'avocat - et futur économiste - catholique Claudio Jannet assure qu'"il s'agit de l'existence même de la société". Car l'Internationale, dans la foulée du soulèvement parisien, prépare "la destruction systématique du christianisme", grâce à l'aide de tous ceux qu'elle a déjà réussi à phagocyter : mouvement coopératif, Ligue de l'enseignement, cercles positivistes et franc-maçonnerie. Ses "millions" d'adhérents seraient dirigés de Londres par quelques meneurs "en communication avec les chefs des grandes sociétés secrètes et peut être aussi avec certains gouvernements" - parmi lesquels l'auteur soupçonne ceux, protestants, de Prusse mais aussi d'Angleterre - parce qu'ils rêvent de "détruire la France et le catholicisme²⁹". Le professeur de philosophie au Collège de France, Adolphe Franck, voit lui aussi dans la Commune l'émanation et l'instrument de l'AIT. C'est dans cette Association, prévient-il, "qu'est le véritable danger de notre temps, c'est là que se trouve depuis des années une formidable conspiration contre la liberté et la civilisation de l'Europe³⁰".

Cependant, prêts aux imaginations les plus débridées sur la toute-puissance supposée de l'Internationale, nos auteurs sont plus proches de la réalité quand ils décrivent les structures et le fonctionnement de l'Association. Sur ce point les informations assez précises de Testut sont reprises dans les parutions plus tardives. Or Oscar Testut est plus que sobre sur le rôle de Marx. Il le cite en tant que secrétaire correspondant

²⁸ *Les Mystères de l'Internationale. Son origine, son but, ses chefs, ses moyens d'action, son rôle sous la Commune*, Paris, E. Dentu, 1871, p. 95 et 79.

²⁹ Claudio JANNET, *L'Internationale et la question sociale*, Paris, Douniol, juin 1871, p. 6-7, 22-26. Jannet évalue à trois millions les adhérents de l'AIT en France, sur un total de cinq millions (p. 14). *Les Mystères* n'en dénombrent qu'un million en France (p. 1).

³⁰ Adolphe FRANCK, *Le Communisme jugé par l'histoire, depuis son origine jusqu'en 1871*, 3e éd., Paris, Lachaud, 1871, p. 24. Il s'agit d'une nouvelle édition du livre publié en 1848, que nous avons déjà mentionné. Il est précédé d'une longue étude sur "Le communisme en 1871, avant et depuis l'insurrection du 18 mars", datée du 15 mai 1871 à Fontainebleau (ce qui est bien sûr significatif, comme l'est l'indication de l'adresse de la succursale à Versailles de l'éditeur).

pour l'Allemagne, et membre du Conseil général en 1868. Mais une note est ajoutée dans la troisième édition (mai-juin 1871), où l'auteur constate que quelques changements ont eu lieu dans la composition du Conseil général. Marx est désormais absent de la liste qu'il présente ; ce que O. Testut explicite ainsi :

"Quant à Karl Marx, c'est à tort que les journaux l'appellent le grand chef de l'*Internationale* ; il n'est simplement que secrétaire correspondant pour l'Allemagne³¹".

Il est donc clair que l'avocat, en analyste qui se veut sérieux et informé, tient à se démarquer des "révélations" lancées par la presse à sensation. Cette rectification est d'autant plus importante que son livre est tenu longtemps pour l'ouvrage de référence sur l'AIT.

En élargissant le propos d'ailleurs, on ne peut exclure l'hypothèse que les auteurs dont la réputation est établie - Franck, Jannet, ou Villetard dont nous allons parler - s'abstiennent de citer Marx en raison précisément du climat équivoque de désinformation qui a entouré la première divulgation de son nom. On aboutit ainsi à ce résultat, très paradoxal, que les textes les plus solides sur l'AIT (ce qui n'empêche pas, on l'a vu, l'extrême virulence de leurs appréciations) en viennent à sous-estimer, voire à ignorer le rôle de Marx. C'est ainsi que Claudio Jannet ne prononce pas son nom, et qu'Adolphe Franck s'abstient de désigner quiconque lorsqu'il évoque "les missionnaires et les fondés de pouvoir de cette association redoutable" qu'est l'AIT³². Edmond Villetard, rédacteur au *Journal des Débats*, fait, lui aussi, silence sur Marx dans son *Histoire de l'Internationale* qui paraît début 1872.

³¹ Oscar TESTUT, *L'Internationale*, *op. cit.*, p. 37.

³² Adolphe FRANCK, *Le Communisme jugé par l'histoire...*, *op. cit.*, p. 6. Cl. JANNET mentionne cependant Bakounine (p. 26). Le nom de celui-ci a été connu des économistes avant celui de Marx parce qu'en 1868 il représentait les ovalistes lyonnaises au congrès de l'AIT, et qu'il avait tenté quelques jours plus tard d'imposer sa direction au congrès de la Ligue de la paix.

A vrai dire, la chose est encore plus curieuse pour cet ouvrage bien documenté, et qui fait référence à la position de Fribourg, l'un des fondateurs de la première section française de l'AIT. En suivant celui-ci, Villetard constate en effet que l'influence du socialisme français, un temps prépondérante durant la "période parisienne" de l'Association, a été battue en brèche. Et, citation de Fribourg à l'appui, il fustige "cette seconde période, dite russo-allemande, (où) l'Internationale devient communiste, c'est-à-dire autoritaire³³". Or ce texte est tiré de la préface du livre de Fribourg, *L'Association Internationale des Travailleurs*, publié depuis peu, et dans lequel, en expliquant sa propre déception militante, celui-ci dénonce explicitement le rôle de Marx. Depuis le congrès de Bâle en 1869, explique-t-il, "le collectivisme russo-allemand l'emporte (...) Il est évident pour tous que Karl Marx, le communiste allemand, Bakounine, le barbare russe - comme il se complait à se dénommer lui-même, - et Blanqui, l'autoritaire forcené, forment le triumvirat omnipotent³⁴". Pourquoi Villetard ne répercute-t-il pas cette appréciation de Fribourg ? Aucune certitude, évidemment, n'est possible. Mais il est plausible en tous cas que ce soit parce qu'il se refuse à cautionner une rumeur en contradiction flagrante avec "l'information", donnée par l'expert qu'est Testut, sur l'influence déclinante de Marx depuis 1868.

On pourrait faire la même hypothèse en ce qui concerne l'article de Charles de Mazade paru dans la *Revue des Deux Mondes* le 1er mai 1872. L'auteur relève la responsabilité de l'Internationale "que l'Empire a contribué à former", dans le déclenchement de la Commune. Mais bien qu'il s'appuie notamment sur les déclarations de Tolain et de Fribourg, il se contente de noter que les militants français avaient à affronter "des

³³ Edmond VILLETARD, *Histoire de l'Internationale*, Paris, Garnier frères, 1872, p. 270.

³⁴ E.E. FRIBOURG, *L'Association Internationale des Travailleurs*, Paris, Le Chevalier, 1871, p. 140. Fribourg a rencontré Marx à Londres en 1865. Mais il connaît visiblement peu de choses de sa pensée, excepté sa "haine profonde" pour Proudhon, que Marx lui a avouée. A ce propos d'ailleurs, il écrit que *Misère de la Philosophie* est un chapitre du *Capital* (p. 46.).

théoriciens, des communistes anglais et allemands", dont il se garde bien de citer les noms³⁵.

Il existe toutefois une exception à cette discrétion sur Marx, et elle est savoureuse : on la trouve dans *Les Mystères de l'Internationale*. L'ouvrage relève certes davantage du pamphlet, mais l'auteur, anonyme, y insère quelques considérations qui ne manquent pas d'intérêt. Il s'élève, par exemple, contre la thèse généralement admise d'une origine anglaise de l'AIT, en affirmant que "la pensée de l'Internationale est allemande. Elle a pris naissance dans des régions politico-philosophiques" fort éloignées du monde ouvrier³⁶. Toutefois il ne s'agit là que d'une entrée en matière, destinée à introduire l'âme damnée de l'Association : "Karl Marx. Karl Marx, l'étudiant allemand formé à l'école du maître, Karl Marx, la créature du comte de Bismarck³⁷".

Mais que l'on ne s'attende pas à une plate reprise des rumeurs courant la ville. Non ; notre auteur a du talent, et il a dû s'illustrer ailleurs dans le roman-feuilleton dont l'époque raffole, car tous les ingrédients en sont présents. Rien n'y manque. Ni la belle aristocrate, la mystérieuse Mme de B., dont la demeure sert de refuge aux patriotes allemands. Ni le héros, le jeune et prometteur Otto de Bismarck, qui tout en fréquentant assidument la dame, dès 1836, dans son salon, conçoit d'utiliser à son profit les aspirations nationales des peuples en créant une Internationale. Intervient alors l'Artiste germanique, Richard Wagner en personne, un autre adorateur de la "prêtresse" du lieu, qui lui fait connaître l'inévitable patriote irlandais, étudiant en chimie de surcroît. Elle le présente à Bismarck, qui va le manipuler à son insu. C'est donc cet apôtre de la révolution irlandaise, pérégrinant à travers toute l'Europe durant quinze ans, qui recrute, entre autres militants de la cause, Marx - que Bismarck

³⁵ Charles de MAZADE, "L'insurrection du 18 mars et l'enquête parlementaire.

L'Empire, le 4 septembre et la Commune", *Revue des Deux Mondes*, 1er mai 1872, p. 75 et 77.

³⁶ *Les Mystères de l'Internationale, op. cit.*, p. 28.

³⁷ *Ibid.*, p. 29.

choisit enfin pour l'envoyer à Londres, en 1862, "avec le programme de l'Internationale en poche³⁸". L'affaire, toutefois, ne s'arrête pas là. Car, toujours en 1836, Bismarck a pris contact, aux eaux de Bade, avec le prince Louis-Napoléon. On devine la suite : Napoléon III lui aussi a voulu patronner l'Internationale, mais dans cette sourde lutte où l'empereur et le chancelier "se disputaient l'arme puissante que devait fournir l'Association, l'Allemand l'emportait³⁹". Et l'on sait ce qu'il en advint.

Cette incroyable fiction méritait d'être contée, parce qu'elle est la plus imaginative des biographies de Marx que nous ayons rencontrées. Mais est-elle, en fait, si éloignée, sinon par son souffle romantique, de celles que nous livrent les rapports des indicateurs collectés par la police ? De plus, cette figure romanesque du socialiste allemand, s'inscrivant dans la continuité de celles qu'en a dressé un journalisme peu scrupuleux, a certainement contribué, elle aussi, à la réserve, voire au silence, des auteurs qui se veulent sérieux et fiables à l'endroit du rôle de Marx dans l'Internationale.

³⁸ *Ibid.*, p. 29-33.

³⁹ *Ibid.*, p. 40, et 108-110.

2 - Des textes généralement ignorés

La Guerre civile en France

Mais il est un autre facteur qui, sans aucun doute, concourt à cette réserve : on ignore très généralement en France, à l'époque, que Marx est l'auteur de l'adresse de l'Internationale sur *La guerre civile en France*. Or la comparaison avec ce qui s'est passé en Angleterre est, sur ce point, très éclairante. C'est à Londres en effet qu'a été publié d'abord ce texte incisif et brillant à la gloire du Paris ouvrier et de sa Commune, où Marx voit le combat d'avant-garde du prolétariat moderne. Le Conseil général de l'AIT, devant lequel il l'a lu le 30 mai 1871, l'adopte à l'unanimité et en décide l'impression. Le manuscrit étant rédigé en anglais, le premier tirage paraît dès le 13 juin, à mille exemplaires et sans nom d'auteur⁴⁰. Les réactions sont immédiates. Marx écrit le 18 juin que la brochure "fait un bruit du diable", et ajoute qu'"il a l'honneur d'être en ce moment l'homme le plus calomnié et le plus menacé de Londres", ce dont il n'est visiblement pas mécontent⁴¹. La violence de la campagne de presse l'incite d'ailleurs, le 26 juin, par des lettres à différents journaux londoniens, à se déclarer l'auteur du texte, et seul responsable des soi-disant "calomnies" que celui-ci contiendrait envers Jules Favre et le gouvernement français⁴².

Le tumulte que fait l'affaire explique l'envol des ventes de *La Guerre civile* : un second tirage de huit mille exemplaires est réalisé fin juin, et une troisième tirage fin juillet. Aussi n'est-il pas étonnant qu'un historien américain, Kirks Willis, qui a étudié l'introduction de la pensée de Marx

⁴⁰ Karl MARX, *La Guerre civile en France*, Paris, Ed. sociales, 1972, "Note de l'éditeur", p. 18-19.

⁴¹ Karl MARX, Lettre à Kugelmann du 18 juin 1871, *op. cit.* p. 195.

⁴² MARX ENGELS, *La Commune...*, *op. cit.* p. 157-158.

en Grande-Bretagne, voit dans la publication de ce livre précisément ce qui a fait découvrir à un large public le nom de Marx, lequel n'était jusque là connu que dans des cercles ouvriers beaucoup plus restreints. Davantage que la Commune elle-même, dont l'écho fut pourtant très vif en Angleterre, il est, écrit Willis, "un événement qui a catapulté ensemble Marx et l'Internationale de l'obscurité à l'infamie : la publication en juin 1871 de *La Guerre civile en France*⁴³". En s'appuyant sur quelques articles des revues de l'époque, dont une contribution vengeresse de Mazzini, l'auteur conclut que Marx "ne fut pas seulement identifié à l'Internationale, mais il fut taché de façon indélébile par la violence et les destructions des communards. Ce fut une flétrissure dont il ne put jamais se débarrasser⁴⁴".

Les choses nous semblent avoir été très sensiblement différentes en France. Excepté pour une certaine presse, on l'a vu, le nom de Marx n'est pas aussi directement lié à l'oppobre de la Commune ; ne serait-ce justement que parce que le texte de *La Guerre civile* est peu connu, et qu'on ignore en général qui en est l'auteur. La traduction française de l'adresse de l'AIT a pourtant été rapidement prête, et le journal des sections belges, *L'Internationale*, l'a publiée du 16 juillet au 3 septembre 1871. De plus en juin 1872, à Bruxelles, elle fut tirée en brochure à neuf mille exemplaires⁴⁵. Mais la diffusion en France de ces éditions belges fut à coup sûr très limitée, compte tenu de l'état de siège et de la désorganisation du socialisme français.

En tous cas, quand le contenu de l'adresse est connu, le nom de son auteur ne l'est pas. C'est ainsi que Benoît Malon cite des extraits du texte, soulignant qu'il a "défini nettement la Commune, et fait ressortir sa haute signification socialiste et fédéraliste". Mais il ignore visiblement que Marx

⁴³ Kirk WILLIS, "The introduction and critical reception of marxist thought in Britain, 1850-1900", *The Historical Journal*, vol.XX, 2, june 1977, p. 425.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 427.

⁴⁵ Karl MARX, *La Guerre civile en France*, *op. cit.*, p. 18.

l'a rédigé⁴⁶. La situation d'Edmond Villetard est semblable, bien que son appréciation soit évidemment opposée. Son *Histoire de l'Internationale* fournit en appendice le texte intégral de "cet abominable factum" qu'est à ses yeux l'adresse du Conseil général, mais sans en citer l'auteur⁴⁷. En fait, il semble bien que seule la police, en France, détenait la vérité sur ce point. L'un de ses informateurs, en effet, rend compte de la réunion de la section belge de l'AIT, le 26 juin 1871, où lecture a été donnée de *La Guerre civile en France* - "rédigée par les soins du fameux Karl Marx" précise-t-il. L'indicateur, qui ne manque pas de culture politique, résume le texte en quelques lignes avant d'ajouter : "Il y a cinq pages d'insultes de tous genres, à l'adresse de plusieurs membres du gouvernement français actuel et de M. Thiers⁴⁸". Mais on se doute bien toutefois que, étant donné la teneur de ce vibrant manifeste, la police n'avait aucun intérêt à lui faire de la publicité, fût-ce pour en dénoncer l'auteur.

Le nom de Marx n'est donc pas lié immédiatement, en France, à la brochure controversée qui lui valut une célébrité plus que suspecte en Angleterre⁴⁹. Cependant *La Guerre civile* n'est pas le seul de ses écrits qui demeure inconnu. L'existence même du *Manifeste communiste* est

⁴⁶ Benoît MALON, *La Troisième défaite...*, *op. cit.* p. 517. De même Malon donne le texte intégral des statuts de l'AIT, mais n'en connaît pas le rédacteur. Par ailleurs, Maurice Dommanget relève que *L'Emancipation*, un journal socialiste publié à Toulouse, et qui sera lu par le jeune Gabriel Deville, a fait paraître des extraits de *La Guerre civile* sans en donner l'auteur (numéro du 1er janvier 1872), *L'Introduction du marxisme...*, *op., cit.*, p. 117.

⁴⁷ Edmond VILLETARD, *Histoire de l'Internationale*, *op., cit.*, p. 327-384. Lui aussi reproduit les statuts de l'AIT, sans en indiquer l'auteur, p. 285-288.

⁴⁸ Jeannine VERDES, *op. cit.*, p. 87.

⁴⁹ On notera pourtant que fin 1873, le *Grand Dictionnaire* de Pierre LAROUSSE indique que Marx est l'auteur de *La Guerre civile*, "un violent factum qui produisit une très grande sensation, et qui fut en partie la cause des attaques passionnées dont l'Internationale ne tarda pas à être l'objet". Art. "Marx", *Grand Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 1292.

totale­ment ignorée en France, et le restera très long­temps comme on le verra⁵⁰. Il en va de même des *Luttes de classes en France* et du *Dix-huit brumaire de Louis Bonaparte*. Les articles qui composent le premier de ces ouvrages ont paru en 1850, mais ce n'est qu'en 1895 qu'Engels les réunit en volume ; sa publication en français aura lieu seulement en 1900. Quant au second titre, il paraît en 1852 dans une revue de New York, et est réédité en allemand en 1869. Il ne sera publié en français qu'en 1891. Par ailleurs, on a déjà signalé que la publication de *Misère de la Philosophie* à Paris en 1847 a eu une diffusion très restreinte, et que la *Contribution à la critique de l'économie politique* de 1859 était ignorée, même des économistes français.

Il est donc parfaitement clair qu'aucun des écrits de Marx - leur teneur, bien sûr, mais même leur existence - n'est connu en France en 1871 ; à l'exception toutefois, on l'a dit, du *Capital*, dont les deux seules références qui lui ont été faites - par P. Lafargue, et par E. de Roberty dans *La Philosophie positive* - n'ont dû toucher, en 1867 et 1868, qu'un public très limité. Il est vrai cependant que la biographie de Marx publiée par *Le Figaro* en septembre 1871, (ainsi que celle de *L'Illustration*) dont l'audience fut à coup sûr plus large, le présentent comme l'auteur du *Capital*⁵¹. Et c'est bien là d'ailleurs l'œuvre qui allait faire connaître le Marx théoricien, dans les milieux intellectuels d'abord, avant même qu'il ne le soit des socialistes.

Sur ce point également la situation en France diffère de celle de l'Angleterre, où des textes de Marx ont circulé très tôt dans des cercles d'ouvriers radicaux. Kirk Willis indique en effet que "Marx devint d'abord

⁵⁰ En ce qui concerne une éventuelle édition française du texte en 1848, dont aucune trace n'a été retrouvée, cf Maurice DOMMANGET, *L'Introduction...*, *op. cit.*, p. 67. Le *Manifeste* paraît pour la première fois en français à New-York, dans *Le Socialiste* du 20 janvier au 30 mars 1872. Il ne sera disponible en brochure en France qu'en 1895.

⁵¹ Jeannine VERDES, *op. cit.*, p. 95. L'article du *Figaro* mentionne également les activités de journaliste révolutionnaire de Marx, en citant la *Rheinische Zeitung*, les *Annales franco-allemandes*, et la *Neue Rheinische Zeitung*. Il ajoute aussi la rédaction des statuts de l'AIT, mais ne cite pas le *Manifeste communiste*.

connu par des Anglais en tant que journaliste révolutionnaire et pamphlétaire politique⁵²". C'est que les contacts noués par Engels, dès son premier séjour en Angleterre, avec le mouvement chartiste, et tout spécialement avec Julian Harvey, lui permirent de publier des articles dans la *Northern Star* dès 1843. Ces liens d'Engels, puis de Marx lui-même à partir de 1849 quand il s'installe à Londres, avec le mouvement ouvrier anglais expliquent que le *Manifeste* ait été traduit et publié dans le journal de la gauche chartiste, le *Red Republican*, fin 1850 - ce qui lui valut les commentaires effrayés du *Times*⁵³. Durant les années 1850, c'est dans le *People's Paper* d'Ernest Jones, le leader chartiste socialiste proche de Marx et d'Engels, que tous deux font paraître des articles⁵⁴. Quelque limité que soit le tirage de ces journaux, on peut donc en conclure que, en Angleterre, les idées de Marx ont commencé à pénétrer dans le mouvement ouvrier bien avant qu'elles ne retiennent l'attention des milieux cultivés. *Le Capital* y fut, en revanche, traduit beaucoup plus tard qu'en France, et il ne parut en volume qu'en 1887⁵⁵.

La première édition française du *Capital*

Il n'en va pas de même, on le sait, de sa traduction française qui fut livrée au public à partir de 1872. En fait, Marx nourrissait le projet d'une édition française du *Capital* depuis sa publication en 1867. Mais les

⁵² Kirk WILLIS, *op. cit.*, p. 421.

⁵³ *Ibid.*, p. 423.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 429. Le tirage du *People's Paper*, l'organe de ce "chartisme rénové et marxisé", était de l'ordre de 2500 à 3000 exemplaires ; voir François BEDARIDA, "Le socialisme anglais de 1848 à 1875", dans Jacques DROZ, *Histoire générale du Socialisme*, t. I, *op. cit.*, p. 562-563.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 420. L'année suivante, en 1888, paraît la traduction du *Manifeste*, donc plusieurs années avant sa publication en brochure en France.

différentes tentatives faites pour trouver un éditeur échouèrent⁵⁶. La Commune l'incita évidemment à intensifier ses efforts, et fin 1871 il parvient, avec l'aide de Laura et Paul Lafargue ainsi que celle de Charles Longuet, à réunir éditeur et traducteur. C'est par l'intermédiaire d'Edouard Vaillant que Ch. Longuet lui indique le traducteur, Joseph Roy. Celui-ci, ami de Vaillant qui l'a introduit auprès de Feuerbach, avait traduit dans les années 1860 *L'Essence du christianisme*⁵⁷. Ce qui, de toute évidence, laissait augurer à Marx une bonne maîtrise de cette langue allemande "hégélienne" qui est largement la sienne dans *Le Capital*. Quant à l'éditeur, Maurice La Châtre, il est découvert par les Lafargue à Saint-Sébastien, en Espagne, où ils ont tous trouvé refuge après la Commune.

Maurice La Châtre est un personnage haut en couleur. Né en 1814 dans une famille de noblesse d'Empire, il abandonne très jeune la carrière militaire et se consacre à la propagande saint-simonienne, ce qui est à l'origine de sa première condamnation en 1835. Puis s'étant établi libraire-éditeur en 1843, il publie notamment *Les Mystères du peuple* d'Eugène Sue, dont il devient l'ami, ainsi qu'une *Histoire des papes*, rédigée par lui-même - dont le sous-titre, *Mystères d'iniquité de la cour de Rome*, dit assez son profond anticléricalisme. Dans les années 1850, tout en poursuivant son travail d'éditeur, il organise dans son château du sud-ouest une "commune modèle", nantie d'une banque de crédit mutuel⁵⁸, qui témoigne de ses conceptions phalanstériennes mâtinées de proudhonisme du moment. Peu après, la publication de son *Dictionnaire universel*, progressiste et anticlérical, sera l'occasion d'une nouvelle condamnation, à laquelle il se soustrait en se réfugiant à Barcelone jusqu'en 1864. Il participe activement à la Commune comme capitaine fédéré, et échappe à l'arrestation le 24 mai 1871. Il sera néanmoins condamné par contumace à la déportation en 1873. Commence alors pour lui une longue période

⁵⁶ Jean-Pierre LEFEBVRE, "Introduction", dans Karl MARX, *Le Capital*, Paris, Messidor-Ed. sociales, 1983, p. VII-XI.

⁵⁷ *Ibid.*, p. XIV.

⁵⁸ Jean MAITRON, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, Paris, Ed. ouvrières, 1969, 2ème partie (1864-1871), t. 6, p. 441.

d'exil, pendant laquelle il continue de diriger, de loin et grâce à des amis, sa maison d'édition parisienne. On le trouve d'abord à Saint-Sébastien, où sera signé en février 1872 le contrat pour l'édition du *Capital*, puis en Belgique, en Suisse et enfin en Italie. Il ne pourra rentrer à Paris qu'en 1879.

Que ce soit par son audace éditoriale, son anticléricalisme virulent mêlé de libertinage - il édite un *Manuel des confesseurs*, livre de "pornographie sacrée", qui lui vaut une nouvelle condamnation en 1875 - ou par son talent d'encyclopédiste, Maurice La Châtre reste profondément marqué par l'esprit des Lumières. Pourtant il est tout aussi bien un socialiste de son temps. Son engagement révolutionnaire est entier, mais il n'hésite pas à prendre son bien où il le trouve, et à associer des éléments disparates de différentes doctrines. Son admiration pour Marx est sincère, même s'il a d'évidentes difficultés à le lire⁵⁹. Et s'il s'adresse respectueusement à l'auteur du *Capital* en l'appelant "cher Maître", on notera qu'il le regarde comme un philosophe, un "illustre philosophe" dit-il souvent⁶⁰. Le terme est certainement à prendre dans son acception du XVIII^e siècle, et le fait ne manque pas d'intérêt si l'on considère que La Châtre est, avec P. Lafargue, le premier lecteur socialiste français du *Capital*⁶¹.

⁵⁹ Emile BOTTIGELLI, "La première édition française du Capital", *Cahiers de l'Institut Maurice Thorez*, n° 28, sept-oct. 1972, p. 18-19. Dans une lettre à P. Lafargue du 23 oct. 1872, La Châtre se plaint du caractère "illisible" des premières livraisons du *Capital*. "J'avoue, déplore-t-il, ne pas avoir compris le sens de beaucoup de phrases, même après trois lectures attentives". Et écrivant à Marx, le 15 février 1875 : "je lis vos dissertations avec respect, mais sans les comprendre (...) j'en conclus que la masse des lecteurs ne comprendra pas mieux que moi vos admirables théories, si vous ne finissez pas par les traduire en langage qui soit à la portée du vulgaire". J.P. LEFEBVRE, *op. cit.* p. XXVII.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 20 et p.27.

⁶¹ *Ibid.*, p. 15. E. Botigelli a retrouvé des calculs prévisionnels établis par l'éditeur ; ce papier porte en titre : "Calculs relatifs à la publication du livre de philosophie "Le Capital" par M. Karl Marx". Ce document étant, selon Botigelli, antérieur à la

On connaît les difficultés multiples et les diverses péripéties qui ont fait de cette édition française une véritable aventure. La publication en livraisons à bas prix, que La Châtre avait déjà pratiquée pour Eugène Sue, a été adoptée pour faciliter une diffusion populaire. Le premier cahier est ainsi mis en vente en septembre 1872. Mais les problèmes ne tardent pas à s'accumuler, aggravés par l'état de siège qui pèse sur Paris. Les plus importants tiennent à la traduction, dont Marx est à ce point mécontent qu'il réécrit entièrement de nombreux passages, utilisant d'ailleurs la 2ème édition allemande qu'il prépare en même temps. Aux retards du traducteur et de Marx lui-même, submergé de travaux divers, s'ajoutent les distances. Le texte doit circuler entre Bordeaux, où réside Joseph Roy, Londres, et Paris où il est imprimé. L'ensemble est organisé de San-Sébastien, d'où La Châtre dirige sa maison parisienne. Finalement la publication du *Capital* va s'étaler sur quatre ans, jusqu'en novembre 1875. Le livre entier, en volume, n'est disponible qu'au début 1876⁶².

Reste la question, importante, de la commercialisation. La situation en France, et celle de l'éditeur lui-même, lui ont imposé d'emblée la prudence. Lors de la sortie des premiers cahiers, La Châtre écrit à Lafargue : "Pendant que la publication se fait, il ne faut ni tambours ni clairons ; le grand sabre de Mac-Mahon est suspendu sur nos têtes ; l'acier tranche la plume ; glissons-nous sans bruit, et atteignons le but : paraître. Lorsque l'ouvrage entier sera publié, alors nous pourrons nous occuper de la propagande⁶³". Mais contrairement à ces promesses, l'éditeur ne fait pas non plus de publicité quand l'ouvrage est terminé. Parce qu'il est sous le coup d'une nouvelle inculpation pour son *Manuel des confesseurs*, entraînant la mise en règlement judiciaire de son entreprise, La Châtre ne déclare pas officiellement la sortie du livre ; il ne l'annonce que par un

signature du contrat, il est probable que Lafargue lui-même a présenté à l'éditeur l'ouvrage de Marx comme relevant de la philosophie.

⁶² Jean-Pierre LEFEBVRE, *op. cit.*, p. XXVIII-XXIX.

⁶³ Emile BOTTIGELLI, *op. cit.*, p. 23.

prospectus remis de la main à la main⁶⁴. C'est donc de façon à demi clandestine que *Le Capital* paraît en France fin 1875.

Cela contribue à expliquer sa diffusion relativement faible. A partir de 1873, le tirage est de mille exemplaires. Mais quand l'éditeur revient enfin à Paris et constate l'état de son stock, début 1880, il écrit à Marx : "On aurait donc vendu seulement 600 ou 700 exemplaires dans une période de six ans. C'est un bien triste résultat...⁶⁵". Toutefois si l'on comprend la déception de l'éditeur, on peut estimer au contraire, aujourd'hui, qu'un tel tirage est loin d'être négligeable. Il est même à vrai dire plutôt étonnant, compte tenu de la désorganisation du mouvement socialiste au lendemain de la Commune. Certes quelques militants de l'Internationale, obligés de se faire discrets en ces temps de dure répression, figurent sans doute parmi les acheteurs. Il en va de même de ce groupe d'étudiants qui commencent à partir de 1873 à se réunir pour discuter de socialisme au Café Soufflet, en plein cœur du Quartier latin⁶⁶. Parmi eux se trouve Gabriel Deville, qui découvre dans cette traduction du *Capital* la pensée théorique de Marx dont il ne connaissait jusque là que le rôle dans l'AIT, et qui allait devenir l'un de ses principaux propagateurs⁶⁷. Mais au-delà, il reste difficile de savoir quels ont été ces premiers lecteurs français du *Capital*. Il semble, pourtant, que le chiffre relativement élevé des exemplaires vendus confirme le fait que nous avons déjà noté : la campagne de presse déclenchée pendant la Commune a fait connaître le nom de Marx, y compris dans les rangs ouvriers. Elle a donc contribué, à sa façon, à alimenter une vie souterraine des idées socialistes, qui réussit à se maintenir malgré l'état de siège.

Des intellectuels, et parmi eux des économistes, se sont aussi très certainement procuré la traduction française. Mais une chose est sûre,

⁶⁴ Jean-Pierre LEFEBVRE, *op. cit.*, p. XXX.

⁶⁵ *Ibid.*, p. XXVIII.

⁶⁶ Samuel BERNSTEIN, *op. cit.*, p. 112-113.

⁶⁷ Maurice DOMMANGET, *op. cit.*, p. 172.

néanmoins : Maurice Block ainsi que les premiers économistes qui lisent véritablement Marx n'utilisent pas l'édition française. Aucun d'entre eux ne mentionne même son existence, à l'exception d'Emile de Laveleye et de Frédéric Le Play qui l'indiquent en note⁶⁸ . De plus, aucune revue d'économie ou de philosophie ne la recense. Maurice Block, et après lui Laveleye ou Leroy-Beaulieu, étudient l'ouvrage dans l'édition allemande. Or il ne s'agit pas là d'une question sans importance. C'est au contraire l'indice de ce que pour ces hommes - qui sont tous de bons connaisseurs de l'Allemagne, y ayant fait au moins une partie de leurs études - l'attention qu'ils prêtent à Marx est très fortement conditionnée par l'inquiétude que suscite en eux l'évolution théorique et politique de ce pays.

3 - Le *Journal des Économistes* "découvre" Marx

Cette curiosité mêlée de préoccupation envers l'Allemagne est particulièrement frappante quand il s'agit de Maurice Block, et du vrai travail de pionnier que constituent ses deux articles du *Journal des Économistes*, en juillet et août 1872, sur "les théoriciens du socialisme en Allemagne", et dont le premier est consacré au "système de M. Karl Marx". Comme le titre l'indique, c'est bien dans le cadre d'une recherche sur le socialisme allemand, et non pas sur l'Internationale, que M. Block rencontre Marx. De là l'originalité profonde de son étude. D'autant que l'auteur n'oublie pas, malgré tout, d'évoquer la dimension politique du chef de l'AIT, ce qui replace aussi son texte dans la continuité des interrogations que suscite alors l'Association.

Car le *Journal*, bien sûr, ne fait pas exception à la règle : l'attention portée à l'Internationale y est vive. Toutefois, dans ce climat de croisade

⁶⁸ Emile de LAVELEYE, "Le socialisme contemporain en Allemagne. 1 Les théoriciens", *Revue des Deux Mondes*, 1er septembre 1876, p. 135. Frédéric LE PLAY, Société d'économie sociale, séance du 12 mars 1876, dans *Société internationale des études pratiques d'économie sociale, Bulletin des séances de la société*, T. 5, 1877, p. 200.

teinté d'hystérie qui suit l'écrasement de la Commune, la revue entend garder la tête froide. Sur le moment même, en juin 1871, Joseph Garnier dénonce certes la manipulation des ouvriers parisiens par les chefs de l'AIT. Mais derrière elle, pour lui, c'est la Prusse qui se profile, et qui porte la responsabilité majeure des événements. Quant à "l'anxiété" que suscite l'Internationale, il ne s'agit pas d'y céder. "Nous pensons, écrit-il, que l'opinion publique, peu apte à démêler le vrai du faux dans les questions économiques, surtout après un pareil ébranlement, grossit les proportions de cette charbonnerie ouvrière". En conséquence, face à "ce danger qui est fort grave, mais qui n'est pas insurmontable", le *Journal* doit se tenir en éveil, comme il l'a été, rappelle à bon droit son rédacteur en chef, depuis la création de l'Association⁶⁹. D'ailleurs, dans la même livraison, sont publiés d'une part la circulaire de Jules Favre, et de l'autre un article de fond sur l'AIT d' Anatole Dunoyer. L'économiste explique l'organisation de celle-ci, son historique et son fonctionnement - sans citer le nom d'aucun de ses dirigeants - tout en soulignant le péril que représente cette association "cosmopolite".

Mais en mars 1872, l'Internationale est de nouveau d'actualité parce que le vote récent de la loi Dufaure vient de la mettre hors-la-loi. Fidèles, il faut le souligner, à leur idéal libéral, les économistes critiquent alors la décision : "On donne de l'importance à ce qui n'en a pas, estime Joseph Garnier ; (...) on organise en franc-maçonnerie occulte ce qui ne pouvait vivre à la lumière⁷⁰". Et le mois suivant, un long article de Joseph Lefort, avocat à la cour d'appel, vient étayer cette appréciation. L'exposé, bien documenté et désormais classique, sur l'origine, les structures et l'évolution de l'AIT est mené sans passion. Il conclut à la nécessité de surveiller l'Association, mais "sans excessive sévérité" à son égard, car ses propres divergences internes suffiront à paralyser son action⁷¹. Outre la

⁶⁹ Joseph GARNIER, "Chronique économique", *JDE*, 22 (66), juin 1871, p. 182-183.

⁷⁰ Joseph GARNIER, "Chronique économique", *JDE*, 25 (75), mars 1872, p. 502.

⁷¹ Joseph LEFORT, "L'Association internationale des travailleurs", *JDE*, 26 (76), juillet 1872, p. 22-47. L'article donne une bibliographie importante, et se réfère aux ouvrages que nous avons déjà évoqués.

lucidité de l'analyse, on notera que là encore Marx n'est pas cité ; tant il se confirme que les auteurs "sérieux" semblent manifestement indécis sur son rôle exact, et ne veulent pas alimenter des rumeurs qu'ils jugent trop alarmistes sur l'Internationale.

Un précurseur : Maurice Block

En fait c'est l'article de Maurice Block, trois mois plus tard, qui va mettre un terme à cette incertitude du public cultivé. Et cela de façon incidente, presque marginale, lorsque - exposant la vie de Marx et sa bibliographie - il cite le tome premier du *Capital* en ajoutant : "Mais voilà cinq ans qu'on attend le tome II ; il y a lieu de penser que la direction de l'Internationale absorbe trop le temps de M. Marx⁷²". L'information reprise par le *Journal* de novembre 1872, où Marx est qualifié de "grand pontife de l'Internationale⁷³", allait être désormais acquise pour la plupart des économistes.

La façon dont Block insère cet aspect politique de la vie du socialiste allemand, de manière subsidiaire et sans le développer, indique bien que le propos de son travail est tout autre. Mais en même temps, elle amène à penser que pour Maurice Block lui-même la brusque célébrité de Marx durant la Commune est sans doute ce qui l'a conduit à se plonger dans l'étude du *Capital*. Néanmoins plusieurs éléments dans le parcours biographique de l'économiste contribuent à éclairer le rôle de précurseur dans la découverte de Marx qu'il allait ainsi jouer.

Le premier est sans conteste son origine allemande. Maurice Block est né à Berlin en 1816, dans une famille de religion protestante. Son père était professeur, et dès 1818 ses parents décident de se fixer à Paris auprès

⁷² Maurice BLOCK, "Les théoriciens du socialisme en Allemagne - I -Système de M. Karl Marx", *JDE*, 27 (79), juillet 1872, p. 7.

⁷³ Louis WOLOWSKI, "Sur l'utilité pour les ouvriers d'étudier l'économie politique", *JDE*, 28 (83), novembre 1872, p. 201.

d'autres branches de la famille. Le fils mène donc ses études dans la capitale, mais il les complète en Allemagne⁷⁴. Il enseigne quelques temps dans ce pays, puis revient s'installer à Paris en 1842. Son bilinguisme et sa culture franco-allemande vont alors permettre à ce jeune homme de vingt-six ans de s'engager de façon originale et double dans la carrière d'économiste. En 1843, en effet, il entre en qualité de rédacteur traducteur au bureau de statistique générale du ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce. Mais c'est aussi l'époque (1842) où démarre sa collaboration - qui allait s'avérer fort longue, 58 ans ! - avec le *Journal des Économistes* à peine créé. Naturalisé en 1848, Maurice Block devient en 1853 sous-chef du service de la Statistique de la France, le lointain ancêtre de l'INSEE. Dans ce poste, il publie les ouvrages qui feront sa première réputation, celle d'un expert : le *Dictionnaires de l'administration française* (1856), puis *Statistique de la France* (1860) qui est couronné par l'Institut. Toutefois, parallèlement, il s'affirme de plus en plus comme un économiste "généraliste" à travers ses nombreuses interventions, notamment sur les questions financières, dans le *Journal des Économistes*. Aussi, à la fin des années 1850, rares sont les numéros de la revue auxquels il ne participe pas, ne serait-ce que par le compte rendu d'un livre publié en Allemagne, en Autriche ou aux États-Unis.

En 1859 il est admis comme membre de la Société d'économie politique, tandis qu'il co-dirige avec G. Guillaumin, depuis 1856, l'*Annuaire de l'économie politique et de la statistique* ; une publication annuelle fondée par l'éditeur avec J. Garnier en 1844, et dont M. Block assurera seul la direction après la mort de Guillaumin en 1864. En 1856, également, il entre au conseil de la Société d'encouragement à l'industrie nationale. Mais cette intense activité menée en marge de l'administration ne semble pas avoir été pleinement appréciée de celle-ci. Toujours est-il que M. Block en démissionne en 1861, et se consacre tout entier à ses recherches. Il signe alors différents ouvrages, dont certains vont faire référence. Parmi ceux-ci, son *Dictionnaire général de la politique*, en 1863, est une entreprise d'envergure, qui n'est pas sans rappeler le *Dictionnaire de*

⁷⁴ Ces éléments biographiques sont donnés par le dictionnaire de SAINT-LANNE, p. 135 (à compléter). Les informations qui suivent, sur la carrière administrative de M. Block, se trouvent également dans le DBF, t. VI, p. 684.

l'économie politique de son ami Guillaumin. D'ailleurs tous les grands noms de l'économie politique y participent, aux côtés des gloires philosophiques de l'Institut. Le texte en sera refondu pour l'édition de 1873 - qui ne cite cependant "le célèbre socialiste Karl Marx" que très marginalement⁷⁵- et réédité en 1884. De même, en 1872, son *Petit manuel d'économie pratique* qui obtient le prix Monthyon, connaît un grand succès et sera traduit en treize langues.

A cette date, à 56 ans, Maurice Block est donc à coup sûr un notable de l'économie politique. Il professe un libéralisme de strict obédience, proche de celui de Joseph Garnier⁷⁶. Cela lui permettra, compte tenu de la notoriété de ses travaux, d'être élu en 1880 à l'Académie des sciences morales et politiques. A sa mort, en 1901, les économistes qui l'ont connu feront surtout ressortir l'ardeur au travail de ce "bénédictin de l'économie politique", et son don des langues qu'il a mis au service d'une réelle curiosité, ouverte sur le monde. Yves Guyot, futur rédacteur en chef du *Journal des Économistes*, le caractérise comme "un curieux de la vérité", dont le mérite est d'avoir "fait connaître en France les travaux de toutes les nations⁷⁷".

⁷⁵ Maurice BLOCK, *Dictionnaire général de la politique*, nouvelle édition, Paris, O. Lorenz, 1873, t. II, p. 106 ; il s'agit de l'article sur l'Internationale, rédigé par G. de Molinari.

⁷⁶ Voir, par exemple, le débat sur la propriété, à la Société d'économie politique en 1869, où il refuse, comme J. Garnier, la légitimation de la propriété par le travail, thèse qui risquerait d'ouvrir la voie au socialisme : *JDE*, 14 (40), avril 1869, p. 147. On notera, par ailleurs, que Joseph SCHUMPETER cite Block (mais non J. Garnier) parmi les six "noms les plus remarquables" de ces "ultras du laissez-faire connus sous le nom de groupe de Paris". Et il mentionne son grand œuvre - *Le Progrès de la science économique depuis Adam Smith* (1890) - comme "un bon échantillon de ce qu'était, selon cette école, le travail analytique", cf *Histoire de l'analyse économique*, Paris, Gallimard, 1983, t. III, p. 129.

⁷⁷ Yves GUYOT, nécrologie de M. Block parue dans *Le Siècle*, et reproduite dans Gustave de MOLINARI, "Nécrologie. Maurice Block", *JDE*, 45 (1), janvier 1901, p. 124. Molinari, quant à lui, se contente de propos rapides et convenus sur un personnage qu'il présente pourtant comme l'un des "maîtres" de l'économie politique. On ne peut s'empêcher de penser qu'entre ces deux hommes, de la même

C'est en effet dès janvier 1866 que Maurice Block inaugure sa "Revue des principales publications économiques de l'étranger", une chronique qu'il allait faire paraître tous les trois mois, dans le *Journal des Économistes*, durant 34 ans. De fait l'intérêt porté par notre auteur à l'actualité de la science économique, en Europe comme en Amérique, a beaucoup contribué à l'ouverture internationale de la revue, et par là à son rayonnement. En contrepartie, il fait aussi de Maurice Block l'un des piliers importants du *Journal*⁷⁸. Le monde germanique est, évidemment, celui qu'il connaît le mieux. Il en est devenu le spécialiste incontesté. Il y entretient des contacts suivis, et notamment assiste aux congrès des économistes allemands dès avant 1870. Nul doute que ce soit ses antennes outre-Rhin qui lui aient permis de s'informer sur Marx, et de prendre la mesure des mutations à l'œuvre dans le paysage idéologique de l'Allemagne.

Cependant l'hypothèse que nous formulions tout à l'heure ne doit pas être écartée. Il est probable que c'est l'onde de choc de la Commune qui, en projetant Marx en pleine actualité, a poussé l'économiste à lire *Le Capital*. Elle a dû jouer pour lui comme un rappel. Un rappel de sa propre jeunesse, car, comme il l'explique dans son article, Maurice Block a eu l'occasion de rencontrer Marx. Il se permet en effet cette notation

génération et tous deux d'origine étrangère, régnait une certaine tension personnelle. Celle-ci a dû s'aggraver en raison de la collaboration notable de M. Block à *L'Économiste français*, le périodique de Paul Leroy-Beaulieu, concurrent du *Journal*. On remarque d'ailleurs que Leroy-Beaulieu figure parmi les amis proches de Block : il est, avec M. de Franqueville, Albert Sorel et René Stourm, de ceux qui tiennent "les cordons du poêle" à son enterrement.

⁷⁸ Evelyne LAURENT et Luc MARCO, "Le *Journal des économistes*, ou l'apologie du libéralisme (1841-1940)", op. cit., p. 92-94. Les auteurs classent M. Block parmi les vingt "grands collaborateurs" du *Journal* ; ils entendent par là les "grandes plumes" qui ont rédigé plus de quinze articles de fond. Block en a signé trente et un, sans compter sa chronique, ni ses comptes rendus et notices bibliographiques. Il se distingue, de plus, dans cette liste par la longueur exceptionnelle de sa période de collaboration à la revue, qui atteint, on l'a dit, le "record" de 58 ans.

personnelle, la seule du texte, quand, retraçant la biographie du socialiste allemand, il évoque le séjour de celui-ci à Paris à l'époque des *Annales franco-allemandes*. "Nous avons vu alors à Paris, écrit l'économiste, vers 1844, MM. Arnold Ruge, W. Wolff et le plus jeune des trois M. K. Marx". Les liens d'amitié tissés en ce temps-là par Block concernent surtout Wilhelm Wolff - un des futurs dirigeants de la Ligue des communistes, et ami intime de Marx qui lui dédiera *Le Capital*⁷⁹. Il nous confie l'avoir vu souvent en 1843, et c'est bien sûr par son intermédiaire qu'il a connu Marx. "Nous avons rencontré plusieurs fois M. Marx qui nous a laissé le souvenir d'un homme aussi instruit qu'agréable", note Maurice Block. S'agissait-il alors, pour lui, d'une sympathie politique de jeunesse envers la cause de ces pionniers du socialisme allemand ? Rien ne permet de l'affirmer, d'autant que l'économiste précise, à propos de Marx, n'avoir "pas eu l'occasion de l'entendre exposer ses doctrines⁸⁰". On supposera plutôt une simple rencontre amicale entre jeunes intellectuels allemands, ce qu'était encore M. Block à peine rentré d'outre-Rhin. Mais il se peut fort bien que ces contacts personnels, et le souvenir précis qui en est conservé, contribuent à expliquer le ton modéré - quoique sans concession dans la critique - qui anime ce long article.

Marx, théoricien du socialisme allemand

Car la première chose, certainement, qui frappe le lecteur de M. Block est la longueur, tout à fait inhabituelle, de son texte. Jamais, à notre

⁷⁹ Maurice BLOCK, "Système de M. Karl Marx", *JDE*, 27 (79), juillet 1872, p. 7. La dédicace de Marx à son "inoubliable ami" W. Wolff, mort en 1864, est sans doute ce qui a ravivé les souvenirs de Block. La présence à Paris en 1844 de celui que Marx et Engels surnommaient "Lupus" - peut-être en raison de son admiration pour les classiques latins, que relève ici Block - n'est pas mentionnée par les biographes de Marx. Mais elle est tout à fait plausible ; Wolff, qui a été emprisonné de 1834 à 1838 pour sa participation au mouvement étudiant allemand, ayant dû s'exiler pour échapper à de nouvelles poursuites au début des années 1840. Voir Franz MEHRING, *Karl Marx, histoire de sa vie*, Paris, Ed. sociales, 1983, p. 166.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 7.

connaissance, le *Journal* n'a accordé tant de place (près de trente cinq pages) à l'analyse d'une œuvre d'un socialiste, fût-ce Proudhon, dont on sait pourtant qu'il lui a porté un temps cette forme de respect qu'on voue aux adversaires d'envergure. L'accord du rédacteur en chef, J. Garnier, pour une si copieuse étude - placée de plus en tête de la livraison - ne peut résulter que de ce qui fait l'originalité évidente du travail de Block. L'économiste découvre en effet que Marx, dont la célébrité récente tient à la réputation politique sulfureuse de l'Internationale, est d'abord un véritable théoricien du socialisme. Et qui plus est, un théoricien dont l'influence, dans une Allemagne où commencent à bouillonner les idées socialistes, est loin d'être nulle : "M. Marx, affirme-t-il en terminant son introduction, est incontestablement chef d'école⁸¹". Voilà qui modifie en profondeur les représentations courantes, et qui ne pouvait laisser indifférent au moment où, après la défaite, on s'interroge avec inquiétude sur l'Allemagne.

Les indications sur la vie de Marx données par Block sont, il le reconnaît lui-même, "très incomplètes" ; plus incomplètes, ajouterons-nous, que celles fournies par *Le Figaro* de septembre 1871 - qu'il ne connaît sans doute pas. Les deux textes ont en commun d'abord de ne pas indiquer la teneur des études, en fait juridiques et philosophiques, du jeune Marx. Mais ils évoquent ensuite de façon relativement précise sa direction de la *Gazette rhénane*, brillant et radical organe d'opposition, suivi de son séjour à Paris en 1844 après l'interdiction du journal. Mais là où M. Block s'en tient à ses souvenirs personnels et ne mentionne que le départ de Marx pour Bruxelles en 1845, puis "plus tard" pour Londres, le journaliste du *Figaro* est mieux informé. Il relate sa participation au mouvement révolutionnaire en Allemagne, en 1848-1849, ainsi que la publication de la *Neue Rheinische Zeitung*. De même, il donne quelques détails sur son activité dans l'AIT⁸², alors que Block ne signale que d'un

⁸¹ *Ibid.*, p. 6.

⁸² Jeannine VERDES, *op. cit.*, p. 95. L'article du *Figaro*, reproduit par J. Verdes, ne mentionne pourtant ni la Ligue des communistes, ni le *Manifeste communiste* inconnu également de Block. Concernant l'AIT, *Le Figaro* écrit que Marx en a rédigé les statuts,

mot, on l'a vu, son rôle dirigeant dans l'Association. En fait, le portrait que trace du socialiste allemand *Le Figaro* est celui d'un chef révolutionnaire - auteur toutefois du *Capital*, dont il ne consigne que le titre ; tandis que l'économiste dessine celui d'un théoricien, inconnu jusqu'ici. Block cite en effet *Misère de la philosophie* et la *Contribution à la critique de l'économie politique*, accompagnées de leurs dates et références bibliographiques très complètes, qu'il n'a pu se procurer, pour ce dernier titre en tous cas, que par ses contacts en Allemagne.

A la suite de cette biographie rapide, Maurice Block se lance dans un résumé, chapitre par chapitre, du *Capital*, ponctué de nombreuses citations qu'il traduit lui-même. Cet exposé est assez substantiel puisqu'il occupe dix huit pages de l'article. De sorte qu'il servira longtemps de base pour ceux des économistes qui veulent s'informer sur le théoricien socialiste sans se donner le mal de déchiffrer son œuvre. Pour d'autres il sera, sans aucun doute, une incitation, et une introduction, à une lecture souvent ardue. On mesure d'ailleurs d'autant mieux le rôle joué par Block dans la diffusion de la théorie de Marx au sein du milieu économiste, que l'on peut comparer son écrit avec celui par lequel, en cette même année 1872, Benoît Malon s'efforce lui aussi de la faire connaître, aux socialistes cette fois. Mais B. Malon avoue n'avoir accès au *Capital*, non encore traduit, que par des comptes rendus. Il doit donc se contenter de présenter, en une vingtaine de lignes seulement, ce qui fait la spécificité de l'œuvre. Son objectif étant surtout de faire ressortir ce qu'il pense être la méthode, nouvelle, de l'auteur qu'il présente simplement comme "un proscrit allemand, Karl Marx⁸³".

Dans le texte de Block, l'analyse du *Capital* est suivie de sa critique qui, sous le titre "Examen de la doctrine de M. Marx", occupe l'autre moitié de l'article. Nous n'entrerons pas ici dans les détails, nous réservant d'aborder de façon plus précise dans le chapitre suivant les positions de

qu'il "inspire le comité, compose les manifestes et négocie avec les sociétés de travailleurs pour obtenir leur affiliation".

⁸³ Benoît MALON, *Exposé des écoles socialistes françaises, suivi d'un aperçu sur le collectivisme international*, Paris, A. Le Chevalier, 1872, p. 236-237.

l'économiste, telles qu'elles s'expriment tant dans son exposé du livre de Marx, qui est loin d'être neutre, que dans sa critique. Nous ne voulons, pour l'instant, que souligner le caractère novateur de son approche. Or celui-ci se manifeste clairement lorsque Block, pris dans la logique du *Capital*, en vient très vite, dans la discussion, à critiquer la théorie de la valeur-travail - à propos de laquelle il note cependant : "M. Marx n'est pas seul de cet avis, plusieurs économistes le partagent, entre autres Ad. Smith et Ricardo⁸⁴".

La réflexion est, bien sûr, essentielle, et tout à fait inédite dans l'argumentaire libéral à l'encontre du socialisme. Non seulement elle témoigne de ce que le socialiste allemand - s'il n'est pas encore explicitement reconnu comme économiste - est déjà, de fait, situé dans la filiation de l'économie politique. Mais, en même temps, elle démontre que la lecture et la critique de Marx imposent aux économistes de modifier leur angle d'attaque traditionnel du socialisme. Maurice Block le perçoit d'emblée, et l'introduction de son article est à cet égard très éclairante. L'auteur s'y fixe la tâche de définir le socialisme, afin de justifier la nécessité pour l'économie politique de l'étudier. Certes l'exercice est classique, et nombre de ses devanciers s'y sont essayés. Mais alors que depuis Bastiat régnait sans partage l'idée que la critique de "l'artificialisme" socialiste s'imposait pour défendre "les lois naturelles" de la société, ces formules sont, ici, soigneusement évitées.

Dans l'édition de 1873 du *Traité* de Joseph Garnier, on peut encore lire que le socialisme renvoie aux conceptions "des réformateurs excentriques, inventeurs de mécanismes sociétaires artificiels, qui, méconnaissant la nature de l'homme, ne respectant pas la Propriété et violant la Liberté du Travail, imaginent des institutions sociales sans la Responsabilité⁸⁵". Il était évidemment fort délicat d'inscrire l'auteur du *Capital* dans cette catégorie d'esprits imaginatifs. Aussi M. Block s'en tient-il prudemment à une définition plus générale, et beaucoup moins marquée idéologiquement. Les personnes, écrit-il, qui ne voient dans la

⁸⁴ Maurice BLOCK, "Système...", *op. cit.*, p. 26.

⁸⁵ Joseph GARNIER, *Traité d'économie politique*, éd. 1873, *op. cit.*, p. 154.

charité qu'un palliatif à la souffrance sociale, et qui veulent "extirper le mal jusqu'à la racine, dût-on changer tous les rapports entre les hommes, toute l'organisation sociale. Ce sont ces hommes-là qu'on a nommés socialistes⁸⁶". La formulation, par ailleurs, ne manquera pas d'étonner par l'espèce de neutralité bienveillante qui s'en dégage, un an seulement après la Commune ; comme si - et nous pensons que c'est le cas - Block s'était trouvé un moment ébranlé par la lecture de ses auteurs. Toujours est-il que, parmi les socialistes, il distingue les utopistes, qui expriment leur idéal social en "un roman politique", et les démagogues qui ne savent qu'exciter les appétits grossiers des masses - de ceux qui "ont établi des théories et des systèmes pour démontrer que l'organisation sociale qui s'est formée par la suite des temps et par la collaboration de milliers de générations, n'était fondée ni en droit ni en justice⁸⁷". Non seulement, bien sûr, Marx est à ranger parmi ces derniers, mais la définition elle-même semble taillée sur mesure pour inclure la conception historique du monde social qui est la sienne. Block y est visiblement sensible, au point d'éviter avec soin toute évocation du caractère "naturel" de la société ; même si l'allusion aux "milliers de générations" renvoie pourtant à une échelle des temps quasi-géologique, et à la permanence presque immuable qui l'accompagne.

En réalité M. Block ne renonce pas à la problématique libérale, et il la rappelle explicitement à la fin de son second article. Mais c'est dans un contexte un peu différent, nous le verrons. La présentation de Marx lui-même, dans le premier texte, lui a cependant imposé de la nuancer fortement. Tout comme la discussion du *Capital* va l'obliger, lui et ses successeurs à décentrer l'axe de leur offensive antisocialiste. Block n'annonce-t-il pas d'ailleurs que l'économiste a le devoir de prendre en compte "ces systèmes ou ces critiques" socialistes, qui constituent pour l'économie politique "un examen de conscience⁸⁸" ? On ne saurait mieux pressentir que la critique de Marx, en ébranlant certaines de ses vérités qui

⁸⁶ Maurice BLOCK, "Système...", *op. cit.*, p. 5.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 6.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 6.

semblaient les mieux assises, va contraindre l'économiste à entrer dans un processus d'adaptation et de "mise à jour" des dogmes ultra-libéraux. C'est que Maurice Block perçoit d'emblée que Marx diffère des socialistes français en ce qu'il se situe dans le champ même de l'économie politique. Visiblement impressionné, l'économiste souligne d'ailleurs que "par cet ouvrage, M. Marx se classe parmi les esprits analytiques les plus éminents, et nous n'avons qu'un regret, c'est qu'il ait suivi une fausse direction⁸⁹". En fait, ce que découvre, avec *Le Capital*, M. Block, c'est que le socialisme ne se laisse plus inscrire dans le registre des constructions artificielles et utopiques ; mais qu'il constitue désormais une théorie cohérente, rivale, en quelque sorte de l'économie politique, et qui vient la contester sur son propre terrain.

Il faut ajouter que l'économiste est d'autant plus frappé par cette émergence d'un socialisme théorique que son regard ne s'arrête pas à Marx. Son second article est en effet tout aussi copieux et novateur que le premier. Il y montre une Allemagne où le socialisme développe une vitalité étonnante et méconnue. Et où, surtout, il arbore des formes nouvelles, que l'on ne saurait plus aussi facilement enfermer dans l'antinomie classique d'une science économique, toute entière confondue avec le libéralisme pur, à laquelle s'oppose radicalement le socialisme - comme le bon grain des "saines doctrines" à l'ivraie des utopies "démentes".

Désormais la frontière devient floue entre l'économie politique et le socialisme. En témoigne cette sorte de lapsus volontaire : "*En économie politique, ou plutôt en socialisme*, écrit-il, Lassalle est l'élève de M. Karl Marx⁹⁰". L'expression en dit long sur la perplexité de l'auteur face à Lassalle certes, bien connu des économistes, mais aussi face à Marx lui-même. Or voici maintenant d'autres figures, inconnues à l'époque, et plus

⁸⁹ *Ibid.*, p. 7. Cette appréciation, somme toute élogieuse, sera citée par Marx - qui ne relève, c'est de bonne guerre, que la première partie de la phrase - dans la *Postface* à la 2ème édition allemande, datée du 24 janvier 1873 ; voir *Le Capital*, *op. cit.*, p. 15.

⁹⁰ Maurice BLOCK, "Les théoriciens du socialisme en Allemagne -II- Lassalle Les Fédéralistes Les Sentimentalistes", *JDE*, 27 (80), août 1872, p. 162. Souligné par nous.

ambiguës encore. Ce sont les "fédéralistes", auxquels appartient Schaeffle, l'initiateur du terme. Le personnage est loin d'être un rêveur plus ou moins marginal. Il est professeur d'économie politique à l'université de Vienne et ancien ministre de l'Autriche. Dans un livre récent cependant, *Capitalisme et Socialisme*, il "prétend, explique Block, réconcilier les deux frères ennemis⁹¹". Pourtant si Schaeffle - à ses yeux, et avec quelques nuances - "bon gré mal gré reste économiste", il n'en va pas de même de cet autre "fédéraliste" qu'est Karl Marlo - et qu'il range, avec d'autres nuances, parmi les socialistes.

Mais que signifie donc alors ce terme de "fédéraliste", s'interroge Maurice Block. La chose n'est pas très claire, avoue-t-il. "Nous le prenons pour l'équivalent de *économiste-socialiste*, ou d'économiste qui ne l'est qu'à demi, ou aussi de socialiste qui ne l'est qu'à demi, au choix du lecteur". Et d'ajouter : "M. Schaeffle admet en effet des demi-économistes, des demi-libéraux, des demi-socialistes⁹²". Certes M. Block critique, en note, "l'éclectisme" de Schaeffle. Mais il est clair qu'il prend acte lui-même d'un fait nouveau, et qui visiblement le trouble. Alors que le libéralisme français professe haut et fort que "le socialisme est l'inverse des vérités économiques⁹³", il existe désormais en Allemagne des théoriciens "économistes-socialistes" qui cherchent à combiner l'eau et le feu, le libéralisme et le socialisme.

De plus, une dernière catégorie de penseurs vient brouiller les repères de notre économiste : ceux qu'il appelle "les sentimentalistes". La désignation là encore n'est pas évidente, mais c'est qu'elle renvoie à une réalité pour le moins complexe. Il s'agit, indique Block, d'une "école d'économistes", qui n'est pourtant en général pas reconnue comme telle. Les auteurs qui la composent sont considérés "purement et simplement comme des socialistes, et comme ils sont professeurs on les appelle "les

⁹¹ *Ibid.*, p. 171.

⁹² *Ibid.*, p. 171-172.

⁹³ Joseph GARNIER, *Traité...*, *op. cit.*, p. 674.

socialistes en chaire" (*Kathedersocialisten*)⁹⁴. Maurice Block est certainement le premier en France à mentionner l'existence des socialistes de la chaire, avant même que ne se déroule leur congrès constitutif de 1872. La discussion de leurs thèses, qu'il amorce ici, va prendre chez les économistes français un essor considérable pendant plusieurs années. Nous y reviendrons car la pleine reconnaissance de Marx comme économiste, dans la seconde moitié de la décennie, s'inscrit dans la foulée de ce grand débat qui, en mettant en question l'ultra-libéralisme, oblige les économistes à redéfinir leur propre discipline.

Or c'est bien sur ce plan que Maurice Block est un véritable précurseur. Son intérêt pour Marx s'enracine en effet dans cette nouvelle conjoncture théorique qui s'esquisse en Allemagne, et qu'il est le premier à repérer. Une gradation subtile, qui va du chef de l'Internationale à ces universitaires réputés que sont les socialistes de la chaire, y vient battre en brèche une problématique du "naturalisme" de la société qui, depuis Bastiat, tient du dogme pour le libéralisme français. Ébranlé un moment lui-même dans ses certitudes par ses propres découvertes, M. Block cherche d'ailleurs, dans sa conclusion, à se rassurer en répétant les formules rituelles. "La société réelle est basée sur la nature humaine, rappelle-t-il, tandis que les sociétés des réformateurs sont une œuvre de fantaisie, elles sont fondées sur l'imagination d'un individu (...) Enseignez les bonnes doctrines et vous empêcherez les mauvaises de s'établir"⁹⁵.

Son souci reste bien celui, comme il le dit, d'une "contre-propagande", un genre où les libéraux français sont, de longue date, passés maîtres. Il n'empêche qu'en propageant lui-même, et avec un certain brio, ces doctrines hérétiques - au premier rang desquelles, celle de Marx - Maurice Block, à son corps défendant peut-être, a fait œuvre de "passeur". Car cette floraison d'idées neuves qui commence d'agiter l'Allemagne, il l'appréhende avec l'expérience d'un économiste français, qui a traversé deux révolutions sociales. Mais si, dans le climat inquiet de l'après-Commune, il réussit à attirer un moment l'attention sur l'auteur

⁹⁴ Maurice BLOCK, "Lassalle...", *op. cit.*, p. 177.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 184.

du *Capital*, c'est qu'il a su *traduire* au sens fort du terme, et commencer de rendre accessible à ses collègues français, une pensée et une configuration théorique qui relèvent fondamentalement de la culture allemande, sa culture d'origine. Comme toute traduction, cependant, celle-ci était périlleuse. Et si les écueils furent contournés, ce fut au prix de lourdes conséquences, comme nous allons le voir en examinant de plus près l'image qu'il donne du *Capital*.

CHAPITRE IV

DE LA DIFFICULTE DE RESUMER *LE CAPITAL*

L'importance de l'article de Maurice Block tient en premier lieu à sa structure, qui sépare clairement l'exposé du "système de M. Karl Marx" de celui de sa critique. Cette méthode permet à l'économiste de présenter d'abord une analyse du *Capital* qui, rappelons-le, n'était pas encore disponible en français. Il suit, chapitre par chapitre, l'original allemand, en le citant largement, ou bien, comme il le dit lui-même, en en faisant des "résumés avec une fidélité scrupuleuse⁹⁶". Son effort est d'autant plus intéressant que la matière est complexe et que, surtout, elle a de quoi désorienter le critique. Or précisément, à lire son texte, on s'aperçoit vite que ce qui constitue pour nous, aujourd'hui, l'originalité profonde du *Capital* – la dialectique de Marx – échappe à l'économiste libéral.

1 - Le premier résumé de l'ouvrage

Maurice Block commence par indiquer que la théorie de Marx "ne s'applique qu'aux sociétés suffisamment développées pour que le capital y joue son rôle, c'est-à-dire - pour nous servir du langage de la doctrine - aux sociétés *capitalistiques*⁹⁷". On ne peut évidemment pas considérer qu'il s'agit là d'un résumé de la *Préface*, où Marx expose sa problématique et sa méthode. Celle-ci est en fait entièrement passée sous silence. Tout juste a-t-on là une sorte d'avertissement au lecteur, permettant d'introduire le

⁹⁶ Maurice BLOCK, "Les théoriciens du socialisme en Allemagne - I - Système de M. Karl Marx", *op. cit.*, p. 9, note 1. "Nous tenons à être exact jusqu'à la minutie", insiste Block.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 8.

néologisme forgé par Block pour les besoins de la traduction. Car le terme de "société capitaliste" ne va pas de soi. L'économiste se trouve donc conduit à évoquer la perspective historique qui est, selon lui, celle de Marx. "L'humanité a passé par plusieurs périodes", note-t-il, avant d'arriver à la nôtre. La première est celle "des familles, tribus ou peuplades", vivant de cueillette.

"Puis sont venues les sociétés dans lesquelles chaque chef de famille possédait lui-même les instruments de son travail ou ses moyens de production, et dont les produits étaient destinés à sa propre consommation et à celle de sa famille. Les échanges étaient alors l'exception, et en tous cas n'exerçaient encore aucune influence sur l'organisation de la société. C'est par l'établissement ou plutôt la généralisation du travail, et partant des échanges, que s'est développée la société capitaliste dans laquelle nous vivons⁹⁸".

Le passage est, bien sûr, très remarquable. Il présente, certes, une conception des stades successifs de l'évolution de la société. Mais il est clair que la façon dont Block envisage cette évolution, et notamment le passage d'une économie familiale à la société "capitaliste", est très éloignée de celle de Marx. En fait, le processus évoqué – "la généralisation du travail, et partant des échanges" – aboutit surtout à *éluder* ce qui est au cœur de son ouvrage, c'est-à-dire le dynamisme historique et dialectique des rapports du travail et du capital. Qu'il s'agisse là d'une décision volontaire, ou non, de Block est une autre question, sur laquelle nous reviendrons plus tard. Mais toujours est-il que la conséquence s'impose : la conception qu'il prête à Marx permet à l'économiste français de disjoindre totalement l'analyse des mécanismes économiques de leur caractère historique. Cette courte mention introductive est ainsi *la seule*, dans tout l'article de Block, qui fasse référence à la dimension historique du *Capital*. Celle-ci va donc se trouver étrangement absente du résumé proprement dit qu'il en donne.

Ayant de la sorte réglé la question de l'histoire, notre auteur aborde maintenant la première section du livre, "La marchandise et la monnaie".

⁹⁸ *Ibid.*, p. 8.

L'économiste s'efforce de résumer les analyses souvent difficiles par lesquelles Marx met en évidence le double aspect de la marchandise, valeur d'usage et valeur, ainsi que celui du travail dont elle est la cristallisation, avant d'établir, à travers le développement de la forme de la valeur, la genèse de la forme argent. Toutefois Block ne cite jamais les termes de "travail humain général" ou de "travail abstrait" que Marx emploie pour désigner la forme spécifique du travail producteur de valeur. Il s'agit pourtant d'un aspect fondamental de la dialectique de la forme valeur, qui sert de base à sa critique de Ricardo. Et cependant Block reprend soigneusement la formule de Marx : on a là "la clef de toute l'économie politique". De même, l'économiste ne mentionne pas le paragraphe essentiel que Marx consacre au "caractère fétiche de la marchandise"⁹⁹.

L'économiste traite ensuite de la deuxième section : "La transformation de l'argent en capital". En suivant l'auteur, il indique d'abord que l'argent, "ce dernier produit de la circulation des marchandises, est la première forme sous laquelle apparaît le capital"¹⁰⁰. Puis il expose le schéma de circulation de la marchandise (M-A-M), dont se différencie celui de l'argent en tant que capital (A-M-A'), lequel inclue la recherche d'une plus-value ; de sorte que "celui qui fait sciemment cette opération est capitaliste"¹⁰¹. Marx quant à lui, ayant indiqué que A-M-A'

⁹⁹ Karl MARX, *Le Capital, critique de l'économie politique* - Livre I - Le Développement de la production capitaliste, Traduction de Joseph Roy, Editions sociales, 1950, T. I, p. 83-94. Dans ce passage devenu célèbre, Marx met en évidence le caractère réifié et inversé du monde marchand. Il montre que la spécificité de ce mode de production, où la société est atomisée en producteurs privés, implique que le caractère social du travail des sujets individuels ne peut se manifester que dans le caractère social des choses, des produits du travail devenues marchandises. Cela explique, ajoute-t-il, que bien que ces formes sociales des choses, que sont la marchandise et la valeur, relèvent d'un monde où "la production et ses rapports régissent l'homme au lieu d'être régis par lui", elles paraissent à l'économie politique et à "sa conscience bourgeoise, une nécessité tout aussi naturelle que le travail productif lui-même".

¹⁰⁰ Maurice BLOCK, *op. cit.*, p. 14. (MARX, *op. cit.* p. 151.)

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 16. (MARX, p. 157.)

est "la formule générale du capital, tel qu'il se montre dans la circulation", souligne qu'elle contredit les lois de la circulation simple, impliquant l'échange d'équivalents, puis il développe la contradiction qu'elle contient : la plus-value ne peut trouver sa source dans la sphère de la circulation, alors qu'en même temps "l'homme aux écus" ne peut se transformer en capitaliste en dehors de cette sphère. Maurice Block ne semble pas voir cette contradiction, en tous cas il ne la relève pas . Mais il est visiblement choqué par la suite du raisonnement de Marx. Il le cite : "La tentative de présenter la circulation des marchandises comme une source de plus-value (Mehrwerth) renferme toujours une confusion entre l'utilité et la valeur¹⁰²". Puis il reprend en détail son argumentation, notamment à l'encontre de Condillac, contre l'idée que le commerce est "productif d'une plus-value", en ajoutant en note qu'"il s'agit en ce moment du pivot de la doctrine¹⁰³".

Ayant donc écarté la possibilité que la plus-value, qui transforme l'argent en capital, provienne de l'argent lui-même, Marx montre "l'homme aux écus" découvrant, sur le marché, une marchandise très particulière : la force de travail. M. Block, de son côté, annonce, presque comme s'il s'agissait d'un coup de force théorique, que : "Pour qu'une plus-value puisse naître, il faut introduire un nouvel élément, le seul d'ailleurs qui crée la valeur, c'est la *Arbeitskraft*, la puissance ou le pouvoir de travail". Il la définit, en citant Marx, comme "la réunion des aptitudes physiques et intellectuelles incarnées dans un homme, aptitudes qu'il met en action chaque fois qu'il produit une utilité quelconque". Mais là où le texte allemand précise déjà rigoureusement la spécificité unique de cette marchandise, Block traduit de façon évasive : "L'*Arbeitskraft* est une utilité d'une nature particulière, qui a la faculté de créer des valeurs, et cette utilité se trouve sur le marché¹⁰⁴".

¹⁰² *Ibid.*, p. 16. (MARX, p. 162.)

¹⁰³ *Ibid.*, p. 17, note 2.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 19. Marx parle de la force de travail comme d'"une marchandise dont la valeur usuelle possède la vertu particulière d'être source de valeur échangeable, de sorte que la consommer serait réaliser du travail et par conséquent, créer de la valeur" p. 170.

Dans la foulée de Marx, Block précise alors que, pour que l'Arbeitskraft soit disponible sur le marché, il faut qu'il s'y trouve des hommes libres, au double point de vue suivant : des personnes juridiquement libres, donc disposant à leur gré de leur force de travail ; et des hommes libres en ce qu'ils sont dépourvus de tout moyen de production qui pourraient leur permettre de vendre le produit de leur travail, au lieu de leur force de travail. L'économiste ajoute ici une note précisant que "M. Marx insiste beaucoup sur la nécessité de la liberté ; où il y a des esclaves, on ne pourrait même acheter du travail¹⁰⁵". En revanche, il s'abstient tout à fait d'évoquer les commentaires dont Marx accompagne son analyse. Celui-ci s'interroge : "Pourquoi ce travailleur libre se trouve-t-il dans la sphère de la circulation ?". Sa réponse souligne sans ambiguïté le caractère historique du phénomène :

"La nature ne produit pas d'un côté des possesseurs d'argent ou de marchandises et de l'autre des possesseurs de leurs propres forces de travail purement et simplement. Un tel rapport n'a aucun fondement naturel, et ce n'est pas non plus un rapport social commun à toutes les périodes de l'histoire. Il est évidemment le résultat d'un développement historique préliminaire, le produit d'un grand nombre de révolutions économiques, issu de la destruction de toute une série de vieilles formes de production sociale."

Et, pour ne laisser aucun doute sur la détermination historique du capital, Marx ajoute aussitôt : "De même, les catégories économiques que nous avons considérées précédemment portent un cachet historique". La catégorie de "marchandise", précise-t-il, n'apparaît que dans certaines conditions historiques. Mais la circulation marchande est encore loin d'impliquer l'émergence du capital lui-même.

Car le capital "ne se produit que là où le détenteur des moyens de production et de subsistance rencontre sur le marché le travailleur libre qui vient y vendre sa force de travail, et cette unique condition historique recèle tout un monde nouveau. Le

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 19, note 1.

capital s'annonce dès l'abord comme une époque de la production sociale¹⁰⁶.

Ce n'est évidemment pas un hasard, nous y reviendrons, si Block choisit de ne pas mentionner un passage qui présente de façon aussi explicite la perspective socio-historique de Marx, et qui affirme une conception de la spécificité du capital totalement opposée à la sienne. En revanche il le suit à nouveau lorsqu'il s'agit de la détermination de la valeur de la force de travail. Celle-ci est "égale à la valeur des subsistances du travailleur". Elle varie donc selon les temps et les lieux, mais elle ne saurait descendre durablement au-dessous d'un minimum indispensable à la survie de l'ouvrier¹⁰⁷. Marx souligne alors que jusqu'ici, dans la sphère de la circulation, règne la liberté et l'égalité des échangistes - ces propriétaires qui "en vertu d'une harmonie préétablie des choses", en agissant chacun selon ses intérêts égoïstes, travaillent à l'intérêt commun. C'est cette sphère de la circulation simple, ajoute-t-il, "qui fournit au libre-échangiste vulgaire ses notions, ses idées, sa manière de voir et le critérium de son jugement sur le capital et le salariat¹⁰⁸". Block ne relève pas cette critique directe, et annonce sobrement : "C'est par la consommation de l'utilité de l'arbeitskraft que se produit une nouvelle marchandise avec une plus-value" ; une opération qui n'a pas lieu sur le marché, mais dans l'usine¹⁰⁹.

La troisième section du *Capital* - "La production de la plus-value absolue" - s'ouvre sur la production de la valeur d'usage. Il s'agit là d'une longue analyse du procès de travail lui-même, où l'on retrouve, avec une inspiration hégélienne évidente, la trace des travaux de jeunesse de Marx.

¹⁰⁶ MARX, *op. cit.*, p. 172-173.

¹⁰⁷ BLOCK, *op. cit.*, p. 20. (MARX, p. 176-177)

¹⁰⁸ MARX, *op. cit.*, p. 179.

¹⁰⁹ BLOCK, p.20. Marx précise qu'en "entrant dans ce laboratoire secret de la production", on va voir "non seulement comment le capital produit, mais encore comment il est produit lui-même. La fabrication de la plus-value, ce grand secret de la société moderne, va enfin se dévoiler" p. 178 (C'est nous qui soulignons)

Block résume le texte en quelques lignes très réductrices, et surtout en gommant ce qui en fait la fonction. Marx indique, en effet, que le procès de travail est "une nécessité physique de la vie humaine, indépendante par cela même de toutes ses formes sociales, ou plutôt également commune à toutes"¹¹⁰. Il ne révèle donc rien, en lui-même, des conditions sociales dans lesquelles il s'accomplit. Mais il s'agira de montrer comment la production de la plus-value, c'est-à-dire le procès de valorisation, se combine, en tant qu'aspect spécifique, avec le procès de travail pour le constituer comme procès de production *socialement déterminé*. Block, qui ne consigne pas cette articulation importante de la pensée de Marx, se contente de noter avec lui, mais dans une terminologie moins rigoureuse, les conditions nouvelles qui président désormais au procès de travail. Le capitaliste, s'étant "muni" des moyens de production et de la force de travail, fait travailler l'ouvrier sous son contrôle, et le produit lui appartient donc. Quant à la "marchandise *puissance de travail*", l'ayant achetée il dispose de son usage. Il va la consommer en l'incorporant au produit, qui devient une marchandise d'une valeur supérieure à celle des marchandises nécessaires pour la produire¹¹¹. Reste à expliquer comment cela est possible.

A la suite de Marx, Block met donc en scène un industriel propriétaire de machines à filer, qui achète coton et force de travail. Ses calculs ne tardent pas à lui faire comprendre que - pour que la valeur du produit ne soit pas seulement équivalente au capital avancé, pour qu'apparaisse une plus-value - il faut "prolonger la journée de travail au-delà de ce qui eût été nécessaire à l'ouvrier, pour produire l'équivalent de son entretien", soit six heures de travail dans l'exemple considéré. Et l'économiste de reprendre la formule du *Capital* : "C'est la production de cette plus-value qui transforme l'argent en capital"¹¹²

¹¹⁰ MARX, p. 186.

¹¹¹ BLOCK, p. 20. (MARX, p. 187-188).

¹¹² *Ibid.*, p. 21. (MARX, p. 194-195).

Dans la foulée de cette analyse, Block explique alors la distinction établie par Marx entre le capital variable, créateur de la plus-value, et le capital constant, correspondant aux moyens de production qui "ne sauraient ajouter par eux-mêmes de la valeur au produit". Mais il ne mentionne pas la note du *Capital* critiquant explicitement la conception contraire de J. B. Say¹¹³. Vient ensuite la définition du taux de la plus-value, que Marx appelle le "taux d'exploitation de la force de travail", le rapport de celle-ci au seul capital variable, entraînant le fait que la plus-value absolue résulte de l'allongement de la journée de travail. La quatrième section concernant la production de la plus-value relative est évoquée après. Il s'agit de "rendre plus efficace (plus productif) le travail de l'ouvrier, en changeant les conditions de la production¹¹⁴". La conclusion de cette section est citée intégralement par Maurice Block qui déclare :

"La conséquence la plus frappante de la doctrine exposée plus haut, c'est "que le capital ne commande pas du travail, comme pense A. Smith, mais du travail non payé. Toute la plus-value, sous quelque forme qu'elle se cristallise, sous la forme de profit, d'intérêt, de rente etc., n'est que la *matérialisation* d'une certaine durée de travail non payé (le temps de travail devenu matière). Le mystère du capital productif se résout en ce fait, qu'il dispose d'une certaine quantité de travail qu'il ne paye pas¹¹⁵".

¹¹³ MARX, *op.cit.*, p. 205, note 1. Marx s'en prend ironiquement à "l'idée lumineuse de J.B. Say qui veut faire dériver la plus-value (intérêt, profit, rente) des "services productifs" que les moyens de production : terre, instruments, cuir, etc. , rendent au travail par leur valeur d'usage".

¹¹⁴ BLOCK, *op. cit*, p. 23. Une note signale que Block regrette de devoir passer sous silence les chapitres du *Capital* sur la division du travail et la manufacture, les machines et la grande industrie, "car dans ces pages remplies d'une haine contre la bourgeoisie qui trouble trop fréquemment la vue de l'auteur, il y a des observations vraies et des analyses remarquables".

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 24 . C'est Block qui souligne "matérialisation", et tente de l'expliquer, dans la parenthèse, à sa manière. (MARX, T. 2, p. 205).

L'économiste ne s'arrête pas au problème que peut lui poser l'idée que profit, intérêt et rente ne sont que des formes diverses - "apparemment indépendante les unes des autres¹¹⁶", dira Marx qui, pour la première fois, affirme leur source commune - de la plus-value ; et il passe à la sixième section sur le salaire.

Dans le premier chapitre, Marx se livre à une appréciation critique de l'économie politique classique, dont le contenu, tout autant que la fonction échappent très largement à Maurice Block. Certes, celui-ci saisit le début du raisonnement : "En payant le prix du salaire", écrit-il, ce n'est "pas le travail qu'on paye, "comme le croit l'économie politique classique", mais l'Arbeitskraft, la puissance de travail¹¹⁷". Mais il ne perçoit pas que Marx souligne ici tant ce qu'il doit à l'économie classique que ce qui en constitue les limites. Celle-ci en effet ne distingue pas travail et force de travail, mais en cherchant à approfondir le rapport du "prix du travail" à sa valeur, elle définit cette dernière par la valeur des subsistances nécessaires à l'entretien du travailleur. "A son insu, note-t-il, elle changeait ainsi de terrain, en substituant à la valeur du travail, jusque-là l'objet apparent de ses recherches, la valeur de la force de travail¹¹⁸". Cependant les économistes anglais ne s'aperçurent pas du "quiproquo", et s'enfoncèrent dans des contradictions inextricables. Toutefois, à condition de distinguer rigoureusement force de travail et travail, il devenait possible de comprendre ce que la forme "salaire" cache - la valeur de la force de travail - et donc de la saisir comme l'une des formes phénoménales dans lesquelles se manifeste en se travestissant le rapport réel du capital et du travail.

Maurice Block, qui s'est un peu perdu dans toutes ces subtilités dialectiques, relève cependant que "l'expression de "valeur du travail" est un non-sens (...) C'est une manière de parler, qui considère l'apparence

¹¹⁶ MARX, *op. cit.*, T. 3, p. 7.

¹¹⁷ BLOCK, *op. cit.*, p. 24.

¹¹⁸ MARX, *op. cit.*, T. 2, p. 209.

des choses comme si c'était la réalité¹¹⁹". Marx toutefois est plus explicitement hégélien, en renvoyant de "l'entendement" à "la science": il en est de la forme "valeur du travail" ou "salaire", conclut-il,

"comme de toutes les formes phénoménales vis - vis de leur substratum. Les premières se réfléchissent spontanément, immédiatement dans l'entendement, le second doit être découvert par la science. L'économie politique classique touche de près le véritable état des choses sans jamais le formuler consciemment. Et cela lui sera impossible tant qu'elle n'aura pas dépouillé sa vieille peau bourgeoise¹²⁰".

Parvenu à ce stade de son résumé, Maurice Block s'arrête. Il indique que la dernière partie du *Capital* est consacrée à l'accumulation des capitaux, et justifie la décision de mettre un terme à son travail en ces termes :

"Comme l'auteur part de cette proposition que le capital c'est du travail non payé, que la plus-value n'existe pas, en ce sens que le capital ne peut que se reproduire et jamais donner naissance à un excédent, il pose en principe que l'ouvrier est exploité, que le profit du patron est un pur vol et tire de ce principe toute une série de conséquences de même nature. Il ne nous semble pas utile de continuer cette analyse. N'admettant pas les prémisses, les conséquences perdent tout intérêt¹²¹".

On pourrait certainement appliquer à M. Block ce qu'il reprochait il y a peu à Marx : la passion altère son jugement. L'idée que la plus-value provient du travail, et non du capital constant, le choque à tel point que lui échappe cette formulation étrange de la part de Marx, "la plus-value n'existe pas"...! Mais contrairement à ce qu'il affirme, il aurait été très "utile" de l'entendre résumer ces chapitres où, après avoir examiné comment la plus-value naît du capital, Marx montre "comment le capital

¹¹⁹ BLOCK, *op. cit.*, p. 24.

¹²⁰ MARX, *op. cit.*, T. 2, p. 213.

¹²¹ BLOCK, *op. cit.*, p. 25.

sort de la plus-value¹²² ; avant de se lancer dans l'analyse de ce "mouvement historique qui fait divorcer le travail d'avec ses conditions extérieures", et qui, de ce fait, constitue "le fin mot de l'accumulation appelée "primitive" parce qu'elle appartient à l'âge préhistorique du monde bourgeois¹²³". Et sans doute aurait-il été encore plus intéressant d'écouter Maurice Block évoquer ce qui est, en fait, la conclusion du *Capital* ; ces quelques pages où Marx dessine la spirale du processus qui conduit de l'expropriation des producteurs immédiats à l'expropriation des expropriateurs, laquelle "s'accomplit par le jeu des lois immanentes de la production capitaliste". Car, explique-t-il, à la centralisation du capital, à son développement prodigieux grâce à la science et aux techniques, à son extension mondiale répond l'accroissement de la misère, de la dégradation et de l'exploitation - mais aussi de la résistance - de la classe ouvrière. De sorte que "le monopole du capital devient une entrave pour le mode de production qui a grandi et prospéré avec lui et sous ses auspices". Si l'appropriation capitaliste, conclut Marx, a été la première négation de la propriété privée - celle qui accompagne "le travail indépendant et individuel" - la production capitaliste "engendre elle-même sa propre négation avec la fatalité qui préside aux métamorphoses de la nature", laissant la place à l'appropriation des moyens de production par la société elle-même¹²⁴.

2 - L'originalité du *Capital* : la dialectique de Marx

Malgré qu'il en ait considérablement écourté l'ouvrage, le résumé du *Capital* que propose Maurice Block possède des mérites évidents. Et d'abord celui de donner une idée sérieuse, relativement précise des premières parties du livre de Marx. Block est, en général, attentif à la terminologie nouvelle - à l'exception notable, toutefois, de l'expression

¹²² MARX, *op. cit.* T. 3, p. 21 , dans le chapitre "La transformation de la plus-value en capital".

¹²³ *Ibid.*, p. 155, dans "Le secret de l'accumulation primitive"

¹²⁴ *Ibid.*, p. 204-205, dans "La tendance historique de l'accumulation capitaliste".

"mode de production" qu'il n'emploie pas. Il s'explique souvent en note sur sa traduction, en observant que "le choix des mots est chose très importante, car M. Marx sait tirer parti de tout¹²⁵". On le sent s'efforcer, avec conscience et malgré les difficultés, de pénétrer la pensée de l'auteur. Nous avons pu constater cependant que nombre de passages - importants, voire essentiels, pour l'intelligence de l'ouvrage - ont été omis. La nécessité où se trouvait l'économiste de devoir faire des choix pour condenser une telle œuvre ne suffit pas à l'expliquer ; d'autant que les pages laissées dans l'ombre traitent toutes des mêmes thèmes. C'est ainsi que Block, qui ne relève pas les principales articulations dialectiques du raisonnement, "oublie" dans ses extraits *tout* ce qui concerne le caractère *socio-historique* du capital, ainsi que l'essentiel des critiques adressés par Marx à l'économie politique. On admettra qu'il ne s'agit là ni de détails, ni de hasard !

En réalité il est clair, pour le lecteur d'aujourd'hui, que ces thèmes sont très intimement liés. Ils le sont parce qu'ils touchent au cœur même de la théorie de Marx, et à ce qui fait l'originalité profonde du *Capital* : la méthode dialectique qui charpente l'ouvrage et qui, aux yeux de son auteur, l'inscrit en rupture tant de l'économie politique, que des doctrines socialistes précédentes.

Mais qu'entend, au juste, Marx par le terme de dialectique ? Il est évidemment bien délicat d'aborder, d'une façon nécessairement très rapide et schématique, un des problèmes principaux que fait surgir son œuvre. La question est d'autant plus centrale qu'elle rejoint celle, très complexe et controversée, du rapport de Marx avec la philosophie en général et celle de Hegel en particulier. Elle se trouve donc au cœur de commentaires et d'interprétations nombreux et importants, mais qu'on ne peut, bien sûr, ni analyser ni discuter ici. Et pourtant, non seulement la dialectique est essentielle, dans *Le Capital*, mais surtout elle donne lieu à des approches si particulières - de la part de Maurice Block d'abord, et de la plupart de nos auteurs ensuite - qu'on voit mal comment l'on pourrait éviter de l'évoquer. Nous nous bornerons donc à en mentionner certains aspects qui nous semblent essentiels. Ceux d'ailleurs que Marx met en

¹²⁵ Maurice BLOCK, *op. cit.* p. 12, note 1.

évidence, d'une manière extrêmement synthétique, dans l'un de ses rares écrits sur la dialectique - la *Postface* de 1873 à la deuxième édition allemande du *Capital*.

La dialectique du travail.

On sait comment dans ce texte essentiel Marx lui-même s'explique sur la question. "J'ai critiqué, dit-il, le côté mystique de la dialectique hégélienne il y a plus de trente ans" ; et il ajoute ce propos devenu célèbre : "Hegel défigure la dialectique par le mysticisme, ce n'en est pas moins lui, qui en a le premier exposé le mouvement d'ensemble. Chez lui elle marche sur la tête ; il suffit de la remettre sur les pieds pour lui trouver la physionomie tout à fait raisonnable¹²⁶". L'allusion biographique est intéressante car c'est bien trente années auparavant, dans les *Manuscrits de 1844* publiés seulement en 1932, que Marx "retourne" la dialectique de Hegel. Il le fait, pensons-nous, à travers une "transposition critique" de la *Phénoménologie de l'esprit*, qui résulte de sa première rencontre, critique elle aussi, avec l'économie politique¹²⁷.

Très schématiquement, on pourrait dire que l'ouvrage de Hegel expose une dialectique de l'Esprit qui *s'autoproduit* dans sa forme accomplie, moyennant l'aliénation de son essence - qui découle d'abord du processus de son individualisation -, puis le "dépassement" de cette aliénation, par *son activité spirituelle* de sujet moral et connaissant. Le parcours politique et philosophique du jeune Marx l'avait déjà conduit en 1843, dans la foulée de Feuerbach et de son matérialisme naturaliste, à critiquer l'esprit hégélien comme étant la représentation abstraite et spéculative de l'homme. Il voyait alors celui-ci comme un être de chair et

¹²⁶ *Postface* à la 2ème édition allemande du *Capital*, *op. cit.* p. 29. Block n'a pas à sa disposition ce texte, daté de janvier 1873. Il n'en va pas de même des commentateurs suivants, qui pourtant, nous le verrons, l'utilisent fort peu.

¹²⁷ Nous essayons d'explicitier plus précisément ce point, ainsi que l'ensemble des questions évoquées ici dans la note sur "Dialectique et science" présentée en annexe.

de sang, un être de nature, que - moyennant l'inversion spéculative caractéristique de son système - Hegel pensait comme le produit de l'Idée. Toutefois, c'est la première rencontre de Marx avec l'économie politique, dont il commence l'étude en 1844, qui va s'avérer décisive.

En effet, en considérant l'importance que les économistes anglais accordent au travail - producteur de richesses, mais également créateur de la propriété privée - Marx "découvre" dans ce travail la forme *aliénée* de l'*activité essentielle* de l'homme. Il va donc transformer la dialectique hégélienne de l'esprit en une dialectique de l'homme, dont l'essence est l'activité matérielle de production. En fait, il conçoit désormais le travail - en tant qu'il se distingue du travail aliéné - comme l'activité matérielle, universelle parce que consciente et sociale, d'élaboration de la nature. Et il le pense selon le modèle hégélien de l'activité *spirituelle*, c'est-à-dire en tant qu'il est l'activité essentielle, celle par laquelle l'universalité spécifique de l'homme se réalise.

Il en résulte que tout le processus d'autoproduction de l'esprit de Hegel lui apparaît maintenant comme l'image inversée du *processus d'autoproduction de l'homme*. Celui-ci s'autoproduit en tant que pleinement humain à travers le déploiement social-historique de son propre travail. Dans cette perspective, les *Manuscrits* ébauchent donc une conception de l'histoire où l'affirmation des individus isolés, qui se dégagent de l'organisation sociale collective primitive, entraîne d'abord l'aliénation de l'essence humaine. Cette aliénation se manifeste dans le stade de la propriété privée, où le capital, produit du travail aliéné, s'oppose à lui et le domine. Mais cette contradiction recèle aussi, en elle-même, le moteur du dépassement de l'aliénation. Son développement conduit à la réalisation de l'essence humaine, c'est-à-dire à l'émergence de la société dans sa forme accomplie qu'est le communisme. Une société dont les individus associés, ayant supprimé la propriété privée, se sont ainsi réappropriés leur essence universelle naguère aliénée ; de sorte qu'ils sont advenus maintenant en tant qu'*individus-universels*.

On voit ici comment Marx utilise également, dans les *Manuscrits*, l'apport des socialistes et des communistes, principalement français. Pour lui, depuis 1843, le projet d'une transformation réelle, révolutionnaire, de

la société - fondée sur une abolition de la propriété privée, qui répond elle-même à l'exigence de l'universalité humaine - est venu "remplacer" l'objectif de la philosophie hégélienne - celui d'une universalité purement spéculative, qui est le "Savoir absolu"¹²⁸. Mais désormais, il va au-delà : le communisme est pensé dans le prolongement de la dialectique du travail, comme le produit de l'histoire universelle. De fait le communisme, à ses yeux, est la naissance de l'homme. La naissance de cet homme effectivement humain - c'est-à-dire de cette société d'individus-universels, donc *libres* - qui est le résultat de l'histoire, elle-même conçue comme étant fondamentalement le déploiement du travail humain, dans une sphère qui tenait encore jusque là de la *nécessité* vitale, naturelle¹²⁹.

Nouveauté radicale, et limites de la conception de Marx

L'ensemble de cette construction philosophique repose ainsi sur l'idée que Hegel ne parvient qu'à une "expression encore abstraite et spéculative" de ce qui est, en fait, la réalité de l'histoire humaine. Mais, souligne Marx, il revient au philosophe de Berlin le grand mérite d'avoir, le premier, mis en évidence "la dialectique de la négativité comme principe moteur et créateur". Autrement dit, d'avoir découvert le rôle de l'activité qui - comme négativité, donc en elle-même critique - anime ce processus d'autocréation de l'homme qu'est l'histoire¹³⁰.

Cette première conception philosophique de l'homme et de son histoire va certes, on le verra bientôt, connaître des modifications importantes au long de l'évolution de Marx. Mais à travers ces

¹²⁸ Cette conception est ébauchée dans *La Question juive*, et explicitée dans *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*. Ces deux textes, rédigés fin 1843, paraissent en février 1844 dans les *Annales franco-allemandes*.

¹²⁹ Karl MARX, *Manuscrits de 1844*, Paris, Éditions sociales, 1968, p. 99 : " Pour l'homme socialiste, tout ce qu'on appelle l'histoire universelle n'est rien d'autre que l'engendrement de l'homme par le travail humain".

¹³⁰ *Ibid.*, p. 132, 127-128. La même idée est reprise dans la *Postface* p. 29.

transformations, elle demeure, croyons-nous, en quelque façon le noyau, permanent, de sa pensée. De sorte que son examen est riche d'enseignements. Il faut d'abord souligner ce que le processus d'élaboration de cette conception, que nous venons d'évoquer très schématiquement, révèle. C'est de la confrontation intime et du remaniement intérieur, l'un par l'autre, des corpus existants - ceux de l'économie politique et de la philosophie hégélienne (sans oublier l'impulsion cruciale que Marx tire de la pensée socialiste et communiste française) - que surgit la dialectique du travail humain. La nouvelle conception fait, en quelque sorte, corps avec les anciennes ; mais, dans le même temps, elle en transgresse bien évidemment les limites. En fait, elle en ébranle en profondeur les fondements. L'audace, la richesse, et la complexité de la pensée de Marx n'ont pas d'autre source. Mais les difficultés qu'elle soulève aussi.

La première tient au fait que là où nous constatons un ébranlement et une refonte d'envergure des disciplines instituées, l'économie politique et la philosophie, Marx avait la conviction d'en avoir, par sa critique, sapé entièrement les bases ; provoquant ainsi l'écroulement et le "dépassement" de ces vénérables édifices. Le second problème en découle. Car il oblige à penser la forme de cette coupure, qui entaille au cœur, sans pourtant l'abolir, le lien organique de Marx et de ses devanciers.

De ce point de vue, bien qu'il ne puisse s'agir, bien sûr, de s'engager ici dans une véritable analyse critique, nous voudrions toutefois souligner que l'étude de la nouvelle conception de l'homme et de son histoire représente certainement un observatoire privilégié. Elle permet en effet de saisir ce qui constitue, dans le même mouvement, la nouveauté radicale de Marx, mais également celles des limites de sa théorie qui proviennent du terreau dans lequel elle est profondément enracinée. La question est, à notre avis, suffisamment importante pour justifier qu'on s'y attarde un instant. Car en considérant ainsi, même brièvement, la formation de la pensée de Marx dans une optique historique, en la replaçant au sein de la configuration culturelle dont elle est née, on met en lumière également les conditions de sa réception par les premières générations de ses lecteurs. Ces conditions se trouvent, en effet, quelque peu éclaircies dès lors que l'on tente de faire ressortir aussi bien l'innovation théorique à laquelle ces

hommes se heurtent, que, d'un autre côté, les présupposés tenant à l'époque, qu'ils partagent, pour une part du moins, avec Marx.

La puissante originalité de Marx réside avant tout, on l'a dit, dans cette dialectique sociale-historique du travail humain, qui constitue la clef de voûte de sa conception de l'homme et de son histoire. C'est sur elle, en particulier, qui repose, en 1844 comme plus tard dans *Le Capital*, sa critique, qui se veut radicale, de l'économie politique. Mais c'est en elle aussi que peuvent se lire les difficultés soulevées par une pensée qui reste, dans ses avancées les plus hardies et les plus fécondes, marquées par l'horizon culturel de son temps.

On a vu avec quelle créativité, dans cet étonnant creuset alchimique que sont les *Manuscrits*, Marx fait jouer les uns contre les autres les apports dont il se nourrit. L'économie politique lui sert, à coup sûr, de levier pour remettre "sur ses pieds" la dialectique spéculative de Hegel. Mais la proposition fondamentale qu'il trouve chez les économistes - le travail est "l'âme proprement dite de la production¹³¹" - il la lit immédiatement à travers la grille hégélienne. Si bien que sous sa plume, le travail dont partent les économistes n'est plus "l'essence de l'homme", comme ils le pensent eux-mêmes, mais l'essence *aliénée* de l'homme¹³². C'est dans cette différence de formulation que l'on peut comprendre à la fois le combat que mènera Marx, tout au long de sa vie, contre l'économie politique, et ce qu'il partage, fondamentalement, avec elle.

D'un côté en effet, avec la notion de travail aliéné, c'est l'historicité qui vient s'insinuer au sein de l'économie politique classique. Et dans sa foulée, le dynamisme d'une dialectique critique qui ruine, de l'intérieur, le naturalisme qui la caractérise. Désormais le couple que forment le travail et le capital se trouve structuré en un processus unique, assujéti à la temporalité ; c'est-à-dire impliquant une origine, et une fin - au double sens, d'ailleurs, de finalité et de dépassement que le terme revêt chez Hegel. La conception d'une économie de marché - régulée par des lois qui,

¹³¹ *Ibid.*, p. 67.

¹³² *Ibid.*, p. 67.

en tant qu'elles sont "naturelles", sont a-historiques et indépassables - vole en éclat. Tandis que dans le même mouvement, la figure utilitariste de l'*homo œconomicus* est attaquée comme étant précisément celle de l'homme qui n'a pas encore dépassé son aliénation, qui n'est pas encore un homme effectivement *humain*. Celui-ci est, pour reprendre les termes des *Manuscrits*, un homme pour qui l'élaboration de la nature n'est plus le *moyen* de survivre, mais l'objectivation de l'universalité de son essence, de la "socialité" pleinement humaine qui le constitue ; un homme dont, en conséquence, l'activité est à elle-même son propre *but*. Si bien que la nature "humanisée" est désormais, pour lui, "son œuvre et sa réalité", et qu'"il se contemple lui-même dans un monde qu'il a créé"¹³³.

On constate ainsi que, dans l'optique de Marx, la dialectique du travail humain implique en elle-même une critique radicale de l'économie politique ; une critique qui en est le dépassement. Car le naturalisme et l'utilitarisme qui spécifient l'économie politique renvoient, pour lui, aux limites qui sont celles de son fondement : l'individu "abstrait" et isolé ; un individu "naturel", coupé des rapports sociaux et de la dynamique historique qui le constituent. De sorte que sur cette base spéculative, l'économie politique ne peut élaborer qu'un système de catégories abstraites qui font d'elle une science inaccomplie.

Mais par ailleurs, dès lors que Marx pose le travail, l'élaboration de la nature, comme le propre de l'homme, il partage avec les économistes une conception d'ensemble qui voit dans le façonnage de la nature, dans son appropriation, la mise en œuvre privilégiée et la manifestation même de la liberté des individus. Sur une telle base, la critique marxienne ne peut donc se développer, malgré ses efforts pour s'en échapper, qu'à l'intérieur d'un horizon de la pensée qui est aussi celui de l'économie politique, et que Louis Dumont désigne comme "l'idéologie économique". Celle-ci est, pour l'anthropologue français, spécifique de la modernité

¹³³ *Ibid.*, p.64. La transformation de la nature devient donc, pour Marx, une activité empreinte d'une forme de spiritualité, qui n'est pas sans rapport avec la pratique artistique. Cette "contemplation" de l'homme, qui s'est autoproduit, dans la nature humanisée, qui est son objectivation accomplie, rappelle évidemment celle de l'Esprit absolu hégélien.

occidentale en ce que, à la primauté de l'individu correspond celle de l'économique, comme sphère autonomisée, sur les autres instances de la vie sociale¹³⁴. L'une des manifestations les plus claires, et les plus lourdes de conséquences, de cette ambivalence de Marx - de son appartenance à l'univers mental de l'économie politique, que pourtant il cherche à transcender - se lit dans la structure même de sa théorie de l'histoire. Puisqu'elle pose la sphère économique-sociale comme base quasiment autonomisée, déterminante, du processus d'ensemble de "fabrication" de l'individualité humaine.

Cette conception de l'homme et de son histoire constitue cependant, on l'a dit, l'outil le plus acéré de Marx dans sa critique de l'économie politique¹³⁵. Il considère qu'elle lui permet, en dépassant cette science inaccomplie qu'est l'économie politique, de parvenir à la science véritable. En 1844 en effet, celle-ci consiste, pour le dire vite, à penser, c'est-à-dire à saisir conceptuellement, le processus pratique, réel d'autocréation de l'homme qu'est l'histoire humaine. La science effective ne ressort donc pas de l'économie politique ; mais elle ne s'inscrit pas davantage, pour lui,

¹³⁴ Louis DUMONT, *Homo aequalis, Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, Paris, Gallimard, 1977, p. 15-16, et p. 75. Toute la seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse de Marx dans cette perspective.

C'est dans une optique un peu différente, mais qui implique aussi la prise en compte de l'individualisme de l'auteur du *Capital*, que se situe le sociologue Christian LAVAL, dans son livre *L'Ambition sociologique : Saint-Simon, Comte, Tocqueville, Marx, Durkheim, Weber*, Paris, La Découverte-MAUSS, 2002. S'inspirant des travaux d'Alain Caillé et du MAUSS, l'auteur montre comment Marx se trouve à la fois en opposition et pourtant "à l'intérieur" de l'utilitarisme - cet "espace social dans lequel l'intérêt est le principe de connexion des individus" (p. 22). Pour lui Marx "traverse" l'utilitarisme ; il le combat, tout en en étant lui-même marqué. De sorte que, en intériorisant les présupposés de celui-ci, il fait de l'activité productive, du travail, une donnée "naturaliste", échappant à toute historicisation, et par là "un universel anthropologique" (p. 355).

¹³⁵ Et c'est par là, précisément, que l'on peut à bon droit ranger son œuvre parmi celles des pionniers de cette discipline nouvelle qu'est la sociologie.

dans le cadre, critiqué parce que spéculatif, de la philosophie. Or c'était pourtant le cas chez Hegel, où la science dans sa forme accomplie se confond avec la philosophie dialectique elle-même.

Il faut rappeler sur ce point que - dans la foulée des Jeunes-hégéliens et de leur critique de la religion, puis dans celle de Feuerbach - Marx avait déjà critiqué le caractère abstrait et spéculatif de la philosophie de Hegel, ainsi que l'inversion "mystique" qui en résulte. Mais dès lors que, dans les *Manuscrits*, l'activité matérielle, pratique, de l'homme vient en place de l'activité spirituelle hégélienne, ce sont les frontières de la philosophie elle-même - qu'elle soit idéaliste, ou matérialiste avec Feuerbach - qui peuvent être enfin franchies. Car la philosophie, aux yeux de Marx, relève d'un mode abstrait et spéculatif de la pensée, qui isole celle-ci en la coupant de la pratique humaine réelle¹³⁶. Elle relève d'un mode "mystique" de la pensée qui, en raison justement de cette inversion spéculative, fait de la sphère de la pensée elle-même l'univers propre de l'homme ; un univers au sein duquel son essence est censé se réaliser, alors qu'en fait l'homme réel, dans son activité matérielle réelle, se trouve alors dominé et aliéné par ce monde des Idées.

C'est d'ailleurs précisément parce que cette "inversion mystique" est ce qui spécifie, pour Marx, la philosophie, que le simple "retournement" de la dialectique hégélienne suffit pour reconduire à la vérité. La science véritable se situe ainsi hors du champ de la philosophie, qu'elle "dépassé". Elle est "l'expression du mouvement réel¹³⁷" ; elle est le mouvement de la pensée qui, en conceptualisant la pratique d'autocréation de l'humanité, la rend consciente d'elle-même, et par là la guide.

Il est évident que la conviction de Marx affirmant que sa conception de l'homme et de son histoire relève d'une *science* qui est le dépassement de la philosophie, pose problème. Ne serait-ce, d'abord, que parce que cette affirmation s'inscrit dans une définition de la philosophie étroitement conditionnée par les travaux de Hegel et des Jeunes-hégéliens. En fait, il nous semble plutôt que la conception de l'homme de Marx

¹³⁶ (sur Feuerbach ; à faire)

¹³⁷ (I.A.)

demeure d'ordre philosophique, et qu'elle reste, dans son contenu même, largement imprégnée de l'héritage hégélien dont elle est née.

En "remettant sur ses pieds" la dialectique spéculative du maître de Berlin, Marx conserve en effet l'universalité et la toute-puissance de la raison humaine, qui marquaient déjà la philosophie de Hegel. Il en accentue même le caractère *prométhéen*, par son "matérialisme", et son athéisme explicite. Car ce n'est plus de l'Idée, ou du Logos divin, que surgissent l'homme et son monde. C'est maintenant par *son propre travail*, qui inclut en lui-même les virtualités et l'universalité de la raison humaine, que l'homme se "fabrique" et *se crée lui-même*. Il y parvient en humanisant l'universalité de la nature, dont il fait *son monde*, le monde naturel-social de l'homme, qu'il produit et transforme jusqu'à son accomplissement, au travers de l'histoire. Mais de plus, ce processus d'autocréation, qui implique nécessairement une phase d'aliénation, débouche, comme chez Hegel, sur une théorie *évolutionniste* et marquée d'un fort aspect *téléologique*. Une théorie où l'enchaînement nécessaire des stades progressifs aboutit à l'assomption d'une humanité quasi-messianique, dont les individus-universels associés maîtrisent enfin, avec la nature et leur propre organisation sociale, leur devenir même.

Qu'il s'agisse donc de "l'économisme", du caractère évolutionniste et téléologique de sa vision de l'histoire, ou de la toute-puissance exacerbée de son rationalisme, les difficultés que pose la conception de l'homme de Marx ressortent de la configuration culturelle de son temps et de ce qui nous apparaît, aujourd'hui, en être les limites. Des limites si contraignantes qu'elles mettent directement en question la valeur de sa doctrine, et qu'elles invalident, à nos yeux, son projet d'ensemble.

Certes Marx a su, pour une part, transgresser ces limites dans une synthèse hautement créative. Mais il ne pouvait évidemment pas les abolir. En tant que telles, elles constituent d'ailleurs des points obscurs de son œuvre, qui échappent très largement à sa propre conscience¹³⁸.

¹³⁸ (note sur protestation de Mx : sa théorie n'est pas une philo de l'histoire cf Godelier p;14 et 82 lettre à Mikhailovski p. 351-352 du livre sur les sociétés pré-capitalistes)

Quant à ses lecteurs français du XIXe siècle, ils partagent bon nombre des présupposés implicites de Marx. Et c'est sur ce terrain qui leur est, en partie, commun que vont se développer leurs interprétations de ses textes. C'est pourquoi il nous a semblé important de les repérer avec précision. Mais si nous sommes, aujourd'hui, particulièrement sensibles au fait que les avancées les plus audacieuses de Marx restent marquées par l'horizon culturel de son temps, il va sans dire que, pour ces premiers lecteurs, ce sont au contraire ses créations théoriques nouvelles - qu'il a su faire surgir au croisement des divers héritages qu'il brasse - qui les déroutent, et, on le verra, très fortement.

3 - De la dialectique de l'homme à celle de la société

Il importe cependant de revenir à l'évolution personnelle de Marx. Car au travers d'un parcours complexe, il va transformer profondément cette conception initiale de l'histoire que révèlent les *Manuscripts*. À la dialectique de 1844, qui est celle du processus de réalisation de "l'essence humaine", succède une dialectique de *la société*, en tant qu'elle est produite et façonnée par le travail des hommes. La théorie de l'histoire qui en découle est esquissée dès 1846, dans *L'Idéologie allemande* ; tandis qu'une version devenue classique en est donnée par la préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique* en 1859.

On y retrouve une conception de la dialectique proche de celle des *Manuscripts* en ce sens que le processus d'*autoproduction* de la société est celui des rapports sociaux des hommes ; ces *rapports de production*, dans leur forme sociale historiquement déterminée, étant conditions et produits de l'activité productive, le travail ; et le travail lui-même étant saisi sous l'angle du rapport de sa forme sociale (le *mode de production*, au sens strict) et de sa productivité (les *forces productives*). Le caractère proprement dialectique du processus social réside ainsi essentiellement dans le fait que les rapports entre les hommes sont saisis comme *objectivation* de leur travail ; tandis que, dans le même temps, celui-ci est *activité sociale*, c'est-à-dire qu'il est *la négativité en acte*. De sorte que c'est le développement des contradictions qu'implique la dualité de ces moments "objectif" (les rapports de production) et "subjectif" (l'activité, les forces productives) du travail, qui constitue le moteur de la dynamique historique interne de la

société. La dialectique renvoie donc ainsi, *dans le même mouvement*, aux déterminations sociales et historiques de la société.

Celle-ci, à travers les différents stades qu'elle parcourt - "les modes de production asiatique, antique, féodal et bourgeois moderne¹³⁹" - parvient à une phase de son développement, la société capitaliste, où l'antagonisme des forces productives et des rapports de production implique nécessairement le dépassement de ces derniers. "Avec cette formation sociale, conclut Marx, s'achève donc la préhistoire de la société humaine". Une formulation qui fait directement écho à celle des *Manuscrits* - où l'histoire toute entière ne figurait encore que "l'acte d'engendrement, l'histoire de la naissance de l'homme¹⁴⁰". Elle témoigne ainsi de ce fil rouge qui sous-tend de façon permanente la pensée de Marx. Et cela parce que, au-delà de discontinuités évidentes, sa conception de l'homme et de son histoire, ébauchée dans les *Manuscrits* et dans laquelle s'inscrit toujours *Le Capital*, est organiquement liée à sa notion de la dialectique, telle qu'elle résulte du "retournement" de celle de Hegel.

Le retournement de la dialectique hégélienne

Il nous faut maintenant dégager plus précisément ce qu'implique ce retournement. En premier lieu, il est important d'insister sur le fait que, pour Marx, la dialectique n'est pas une simple méthode de pensée. Le terme fait référence tout autant à la *réalité, objective*, du processus social-historique, qu'au processus *subjectif*, celui de la pensée qui cherche à le faire sien, à concevoir ce qui est son objet. Et pourtant il ne s'agit plus là de l'identité du sujet et de l'objet qui caractérise *l'Idée* hégélienne et sa dialectique. Au contraire, c'est sur la base de la rupture avec ce fondement de la philosophie de Hegel que Marx développe sa propre conception de "l'unité" - ou plus précisément de la rencontre - d'une dialectique subjective et objective.

Le système de Hegel suppose, on le sait, une métaphysique idéaliste où, comme le dit Marx, "le mouvement de la pensée qu'il personnifie sous

¹³⁹ Préface de la *Contribution*, p. 5;

¹⁴⁰ *Manuscrits*, p. 128.

le nom de l'Idée, est le démiurge de la réalité, laquelle n'est que la forme phénoménale de l'Idée¹⁴¹ ". En conséquence, pour Hegel, les catégories de la logique dialectique ont une réalité ontologique. Et c'est le cas, avant tout, du *concept*, qui la caractérise et qui est, en lui-même, l'auto-processus - animé par la double négation - de l'Idée.

La critique de Marx, en 1844, s'appuyant sur l'apport de Feuerbach, consiste à considérer l'Idée et l'Esprit hégéliens comme des "entités spéculatives", qui sont des "abstractions" de cet être naturel, de chair et de sang, qu'est l'homme réel. Il s'agit donc pour lui de "déconstruire", en quelque sorte, ces abstractions. Et de cette déconstruction - celle, on l'a dit, de la *Phénoménologie* - surgit la réalité humaine vraie, celle qui leur a donné naissance ; en même temps qu'est mis en évidence le mécanisme d'abstraction conduisant à l'inversion idéaliste hégélienne. Dès lors se trouvent explicités, dans un même mouvement, ce qui fait la valeur de la dialectique - son caractère *réel, vrai* - ainsi que la forme "mystique" et inversée dans laquelle elle s'exprime chez Hegel.

De façon plus précise, il s'avère à ses yeux, on l'a vu, que la double négation est constitutive du processus social-historique humain réel, animé par la négativité qu'est l'activité de production. Et c'est bien parce que le monde humain est, dans sa réalité même, dialectique - au sens où il est un processus d'autoproduction des rapports des hommes entre eux - , que Marx peut avoir recours aux catégories et au mode de penser dialectiques, hérités de Hegel, pour l'appréhender. La "remise sur ses pieds" de la dialectique consiste donc en un double mouvement, de rupture et de transposition. En même temps que Marx rejette toute prétention ontologique de la pensée, il pose le caractère dialectique de la réalité sociale-historique elle-même ; tandis qu'il voit dans la *méthode* dialectique la marche de la pensée, son processus, capable d'épouser le processus propre du monde réel et de l'explicitier. A l'identité du sujet et de l'objet qui fonde la dialectique de l'Idée hégélienne, Marx substitue ainsi une forme de séparation *et* d'unité entre le monde humain dans sa réalité objective, et la pensée du sujet humain qui cherche à le comprendre. C'est à cette correspondance qu'il renvoie lorsque, dans la

¹⁴¹ *Postface* du *Capital*, p. 29.

Postface, il prévient que sa méthode dialectique "diffère par la base" de celle de Hegel ; car pour lui, "le mouvement de la pensée n'est que la réflexion du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau de l'homme¹⁴²".

Cette rupture/transposition de la dialectique hégélienne entraîne un mouvement parallèle, de rupture/transposition, à l'égard de la conception de la science de Hegel. Mais cette question en recoupe une autre, qui découle elle aussi du retournement de la dialectique : il s'agit du caractère *critique* de celle-ci. Pour Marx, parce que Hegel "défigure par le mysticisme" la dialectique, il en altère du même coup la nature *critique*. Il est très clair à ce propos, quand il écrit dans la *Postface* :

"Dans la conception positive des choses existantes, elle (la dialectique) inclut du même coup l'intelligence de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire ; (...) saisissant le mouvement même, dont toute forme faite n'est qu'une configuration transitoire, rien ne saurait lui imposer ; (...) elle est essentiellement critique et révolutionnaire¹⁴³".

Cependant dans la mesure où, pour le philosophe de Berlin, les réalités humaines historiques, qui sont les objets de la pensée, ne sont que des "manifestations" de l'Esprit, il se trouve enfermé dans le cercle entièrement spéculatif de la pensée pure. Penser ces objets dans le processus contradictoire qui les anime, revient donc à les "dépasser" seulement dans la sphère de la pensée. La science - le "Savoir absolu", dans la *Phénoménologie* - qui les appréhende comme les formes successives, encore imparfaites de l'auto-développement de la raison, ne fait alors que *justifier* leur maintien *réel*.

Les conclusions de Marx sur ce point vont évidemment à l'opposé. Parce que la dialectique est celle d'objets sociaux réels, le processus de déploiement de leurs contradictions débouche sur la destruction réelle, par *la pratique* des hommes, de leurs formes dépassées. Le prolétariat et

¹⁴² *Ibid.*, p. 29.

¹⁴³ *Postface*, p.29.

son son mouvement révolutionnaire, dit Marx, sont la *critique en acte* de la société bourgeoise¹⁴⁴. La fonction de la science n'est plus, comme chez Hegel, dans la justification théorique de l'ordre socio-politique. Elle est au contraire de mettre en évidence, dans leur vérité, le processus social-historique et "les phases de son développement naturel" à l'œuvre, afin d'"abréger la période de gestation et (d') adoucir les maux de leur enfantement"¹⁴⁵. Pour Marx la science, parce que précisément la dialectique est en elle-même critique, ne peut être que *critique* - d'où, d'ailleurs, les titres qu'il donne à ses œuvres théoriques. En tant qu'elle est "l'expression générale des conditions réelles d'une lutte de classe existante, d'un mouvement qui s'opère sous nos yeux"¹⁴⁶, la science est le savoir vrai qui doit étayer la révolte du prolétariat et le guider.

Il n'en demeure pas moins que la conception de la science - ébauchée par Marx dès les *Manuscrits*, et mise en œuvre dans *Le Capital* - emprunte beaucoup à celle de Hegel. Cela n'a bien sûr rien d'étonnant puisque, pour les deux auteurs, la science, qui est la construction du savoir vrai de son objet, découle directement de la nature dialectique de celui-ci. Il s'agit donc pour elle, en allant au-delà de la forme immédiate qu'il revêt, de penser l'objet en tant qu'il est le produit de son propre processus, en tant qu'il est le positif comme résultat de sa négativité - c'est-à-dire d'élaborer son concept. Le concept est la "totalité concrète" où viennent s'unifier les déterminations contradictoires qui constituent l'être ; de sorte qu'en lui s'exprime la nécessité interne qui en régit le développement, et avec elle la vérité de l'être.

Le *concept*, qui spécifie la dialectique, est donc aussi ce qui, pour Hegel, caractérise la science véritable. Celle-ci se distingue en effet, à ses yeux, des "sciences de l'entendement", parmi lesquelles il classe d'ailleurs l'économie politique¹⁴⁷. L'esprit, dans la mesure où il n'est encore

¹⁴⁴ *Manuscrits de 1844*, p. 88.

¹⁴⁵ Préface de la 1^{ère} éd. allemande du *Capital*, *op. cit.* p. 19-20.

¹⁴⁶ *Le Manifeste communiste*, p. 69.

¹⁴⁷ HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, Gallimard, Coll. Idées, § 189, p. 224.

qu'entendement, ne parvient à saisir dans son objet qu'un ensemble de déterminations finies et séparées, que ne relie qu'une nécessité formelle et extérieure. Ces sciences ne mettent donc en œuvre que des catégories abstraites, figées, et elles aboutissent à des lois qui n'énoncent qu'une "apparence de rationalité¹⁴⁸". La science vraie, en revanche, procède de la raison, et de sa forme propre, le *concept*, dont on a vu qu'il est seul capable d'appréhender l'objet dans la complexité de son dynamisme et dans sa vérité.

La méthode dialectique du *Capital*

C'est de cette conception de la science que Marx, pensons-nous, s'inspire profondément dans *Le Capital*. Certes il a rompu avec le fondement métaphysique et la fonction de la science qui sont ceux de Hegel. Mais sa propre conception de la dialectique, parce qu'elle maintient une unité entre la sphère de la réalité sociale et la pensée qui l'explore, lui offre la possibilité de transposer la méthodologie hégélienne. Celle qu'il inaugure va lui permettre de décrypter les mécanismes du système capitaliste, de telle façon que l'exposé en constitue, dans le même mouvement, la critique *et* celle de l'économie politique.

Tel est bien en effet l'objectif du *Capital*. Pendant qu'il rédigeait les *Grundrisse*, qui en sont en fait la première version, en 1858, Marx expliquait ainsi son travail à Lassalle :

"C'est la critique des catégories économiques, ou bien si tu veux, le système de l'économie bourgeoise présenté sous une forme critique. C'est à la fois un tableau du système, et la critique de ce système par l'exposé lui-même¹⁴⁹".

On constate ici à quel point la dialectique constitue le cœur même du *Capital*. Parce que la réalité sociale-historique, pour Marx, est en elle-même dialectique, il en élabore un savoir *conceptuel*. Et c'est bien

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 224.

¹⁴⁹ *Lettres sur Le Capital*, Lettre 29, 22 février 1858, p. 85.

justement dans la *forme conceptuelle* de l'analyse du mode de production capitaliste que réside son double caractère critique, et par là son caractère scientifique. L'exposé du système économique, en effet, en tant qu'il est la construction du *concept* de *capital*, met au jour le processus de l'auto-développement du capital réel, et révèle ainsi, avec la négativité qui l'anime, les contradictions internes qui l'entraînent nécessairement vers la mort. Mais c'est aussi, précisément, cette forme conceptuelle de l'analyse, qui la pose *en elle-même* comme la critique de l'économie politique. Car ce que les catégories abstraites et figées des économistes ne parviennent pas à saisir, ce n'est rien d'autre que ce qui, au-delà des apparences, constitue la réalité vraie de la société bourgeoise ; c'est-à-dire le processus social-historique de la production qu'est, en lui-même, le capital - cette forme sociale déterminée de la production, qui n'est qu'un moment, transitoire, du processus du travail humain.

"Le capital, dit Marx, n'est pas seulement un rapport social ; il est un processus". C'est là ce que veut démontrer *Le Capital*, et ce en quoi, "dépassant" cette science de l'entendement qu'est l'économie politique, il relève, pour Marx, de la science véritable. La critique du système de l'économie bourgeoise et la critique de l'économie politique se trouvent ainsi *organiquement liées*, en ce que l'une comme l'autre s'expriment dans le *concept* de "capital" que construit l'ouvrage. Son titre et son sous-titre, d'ailleurs, témoignent de cette démarche : le titre de *Capital* renvoie au concept qui comme tel, dans la perspective dialectique, intègre en lui-même la *Critique de l'économie politique* que désigne le sous-titre.

Les catégories de l'économie politique, écrit Marx, "ont une vérité objective, en tant qu'elles reflètent des rapports sociaux réels". Mais ce que les économistes ne perçoivent pas, c'est que "ces rapports n'appartiennent qu'à une époque historique déterminée, où la production marchande est le mode de production social¹⁵⁰". Or si les économistes pensent ces rapports sociaux comme éternels, c'est qu'ils sont incapables de les saisir comme des moments d'un processus, d'en saisir l'essence.

¹⁵⁰ *Le Capital*, T. 1, p. 88.

La raison, pour Marx, en est claire : ce processus, celui du travail humain, est l'*essence*, intérieure, qui ne se donne à voir, à la surface de la vie sociale, que dans des formes phénoménales. Celles-ci, pour être véritablement comprises, demandent donc à être décryptées ; ce que seul l'outillage dialectique de la pensée peut réussir. En effet, la forme sociale de la production marchande implique en elle-même l'abstraction, la réification et l'inversion - ces caractères que Marx désigne d'un mot : le "fétichisme", qu'il soit celui de la marchandise, de l'argent ou du capital. Et c'est précisément de ces apparences trompeuses que les économistes restent prisonniers. Car même lorsque, avec Ricardo, ils saisissent bien, derrière la valeur, le travail qui en est la substance, ils ne parviennent pas à penser la *forme sociale*, historiquement spécifique, du travail créateur de valeur - le "travail abstrait".

Cette question est décisive, dans la démarche de Marx. Il atteint là, en effet, dans le surgissement de ces formes historiquement déterminées que sont la valeur et la marchandise, le mécanisme élémentaire, "cellulaire¹⁵¹", de la société bourgeoise. Dès lors, il peut mettre en évidence le processus dialectique au travers duquel se produit le capital, "dépassant" les formes premières de son émergence que sont la marchandise et l'argent ; alors que dans sa forme sociale propre - celle du rapport antagonique du "travail vivant" et du "travail mort" - se révèle, à ses yeux, le moteur tant de son expansion gigantesque que de sa destruction inévitable.

Le mode d'exposition, tout comme le plan, dialectiques, du *Capital*, font ainsi ressortir le mouvement d'ensemble du système socio-économique bourgeois. Ils permettent d'explicitier la dialectique réelle qui y est à l'œuvre, et par là de "dévoiler la loi économique du mouvement de la société moderne¹⁵²". C'est à ce titre que Marx revendique pour *Le Capital* un statut scientifique. Il ne s'agit pas cependant, pour son auteur, de se déclarer économiste ; bien au contraire. Dans la mesure précisément où la dialectique constitue le socle de son ouvrage, c'est en rupture d'avec

¹⁵¹ Préface de la 1ère éd. du *Capital*, p. 18.

¹⁵² *Ibid.*, p. 19.

l'économie politique existante - considérée comme une " science non-vraie ", inaccomplie - qu'il s'inscrit.

En définitive, la dialectique nous apparaît bien comme ce qui fonde l'originalité, tout à fait évidente, du *Capital*. Encore faut-il, en premier lieu, préciser que la représentation que nous venons d'en ébaucher, n'est qu'une des mises en perspective possibles qu'autorise ce texte polysémique. Mais en outre, elle est à coup sûr d'un abord plus facile pour un lecteur moderne, parce qu'il a accès aux autres textes de Marx, notamment à ses œuvres de jeunesse restées longtemps inédites ; et parce qu'il peut également puiser parmi les innombrables interprétations, divergentes voire contradictoires, auxquelles *Le Capital* a continué de donner naissance jusqu'à aujourd'hui. En bref, toutes les conditions culturelles, mais aussi politiques, d'une interprétation actuelle de Marx sont très profondément différentes de celles qui caractérisent les années 1870. Et c'est précisément sur ce point que nous voudrions attirer l'attention : pour lire Maurice Block, il nous faut prendre toute la mesure de la distance historique qui nous sépare de sa propre lecture, l'une des toutes premières en France, du *Capital*.

